

JOURNAL  
HELVETIQUE  
OU  
RECUEIL,  
DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie ; de Poësie ;  
de Traits d'Histoire , ancienne & moderne ; de  
Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nou-  
velles de la République des Lettres ; & de di-  
verses autres Particularités intéressantes & cu-  
rieuses , tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

F E V R I E R 1 7 3 9 .



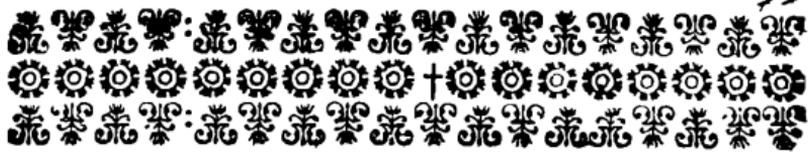
A N E U C H A T E L .  
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

---

M D C C X X X I X .

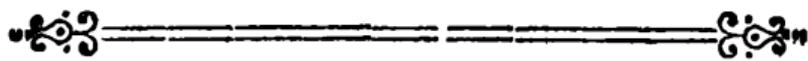
*Avec Aprobation,*





# JOURNAL HELVETIQUE

FEVRIER 1739.



DISCOURS PHILOSOPHIQUE,

*Sur le Point d'Honneur.*



'HONNEUR s'apli-  
que, dans l'usage du Mon-  
de, à un si grand nombre  
de diférens objets, qu'il  
n'est pas facile d'en don-  
ner une définition qui soit  
juste à tous égards: car si  
l'on s'arrête au *Droit*, la

définition sera fausse quant au *Fait*, & si l'on  
se laisse entrainer au *Fait*, l'on s'écarte entière-  
ment du *Droit*.

L'oposition éternelle, où le *Fait* se trouve  
avec le *Droit*, ne permet pas de réunir avec

H a quel

quelque vraisemblance, leurs différentes notions, dans un même point de vûe.

Le *Moraliste*, par exemple, saisit une idée juste de l'Honneur, mais quitant la spéculation, il n'est pas rendu au Monde, que cette idée, toute juste qu'elle est lui échape dans la pratique. En vain la Philosophie lute contre le torrent du Siècle, le pouvoir des objets sensibles, & la force de l'habitude, réduisent toutes ses lumières au Cabinet.

Si l'on en croit les Hommes, l'*Honneur* est le principe de toutes leurs démarches : Agent universel, *Trothée* commode, il revêt pour eux toutes sortes de formes, & devient le complice de toutes leurs sottises. Les Passions même, & des Vices de toutes couleurs s'en servent à masquer & leur honte & leur ridicule : Enfin le Monde entier, se décharge sur lui, comme sur un nouvel *Atlas* du poids de ses iniquités : Tout rétentit du bruit de son nom ; mais qu'un *Socrate* le cherche à la clarté de sa Raison, l'*Honneur* alors, semblable à la *Femme forte*, dont l'ingénieux *St. Evremont* avoit imaginé le Portrait ; l'Honneur, dis-je, si chéri des Mortels, n'est plus, comme elle, qu'un Fantôme auquel nôtre imagination séduite par l'apparence, prêteoit une espèce de réalité : Défiguré, exténué, & , si je l'ose dire, réduit à rien, par la torture & l'extension qu'on lui a fait souffrir, l'*Honneur* ne soutient plus les solides regards de la  
*Sagesse,*

*Sagesse*, il s'évanouit devant elle, il n'est plus qu'un mot vuide de sens.

En éfet, si l'Honneur étoit un bien véritable, un bien digne de nos soins & de nôtre estime, oserions-nous, par une coupable témérité, nous mettre à châque instant au hazard de l'avilir, ou de le perdre, en l'intéressant à tous nos mouvemens, même aux plus communs & au moins réfléchis? D'un autre côté, peut-on regarder l'Honneur comme une chimère, comme un mot vuide de sens, lorsqu'on voit des Hommes, raisonnables d'ailleurs, consacrer à sa défense, tout ce qu'ils ont de plus cher au Monde?

Helas! malgré l'évidence de cette contradiction, les Hommes y tombent tous les jours: Ils passent, tous les jours, d'une de ces extrémités dans l'autre, & l'Honneur, qui, là, n'est qu'un mot apliquable arbitrairement à tout; l'Honneur, qui là, n'est qu'un Masque à tout visage, devient ici, l'Idole à laquelle, ils se font une gloire de sacrifier le plus pur sang de leurs veines.

C'est sous cette dernière face, *Messieurs*, que vous m'avez proposé de l'envisager, en m'invitant à traiter aujourd'hui du *Point d'Honneur*.

P L A N.

1<sup>o</sup>. JE vous communiquerai d'abord, tout ce que j'ai pû découvrir de son origine.

2<sup>o</sup>. De ces Découvertes préliminaires, je

passerai à l'Examen des Loix qu'il impose aux Hommes.

3°. Et je conclurai enfin ce Discours par des Réflexions propres à vous soustraire à son Empire.

Le *Point d'Honneur* est, peut-être, le point le plus important de la Morale & le plus digne de vôtre attention : Ne me la refusez pas, *Messieurs*. Vôtre Critique en aura plus de justesse, & quant à moi, j'en serai plus disposé à la recevoir avec docilité.

### PREMIERE PARTIE.

**D**ES que les Hommes, déjà trop nombreux pour vivre en Communauté, furent obligés de se pattager la Terre, il y en eut de jaloux & de mécontents.

Sans doute, alors, tous les *Abels* eussent été les Victimes des *Cains*, & ceux ci même, à leur tour, la proie d'autres Hommes aussi méchants & plus forts qu'eux, si le plus grand nombre n'eut ouvert les yeux, sur un danger qui les menaçoit tous sans exception.

La crainte d'un bouleversement général les fit convenir de la nécessité de charger les plus expérimentez de chaque Société, du soin d'y maintenir l'ordre & la tranquillité, & les porta à sacrifier une partie de leur liberté, à la conservation de l'autre.

L'on

L'on arma les nouveaux *Magistrats* contre les *Ennemis du Bien public* : On leur confia une *Autorité* capable d'épouvanter le *Crime*, & par une reconnoissance anticipée, qui devoit les dédomager de leurs soins & du sacrifice de leur tems, on leur assigna des *Honneurs*, des *Distinctions*, & des *Revenus* proportionnés à leurs *Rangs*.

Tout cela étoit dans l'ordre; mais par une fatalité atachée à tous les *Etablissemens* humains; ces *Sociétés* ne conserverent pas long-tems leurs premières formes.

Les *Hommes jaloux & mécontents*, dont la conduite avoit donné lieu à la création des *Magistrats & des Loix*; ces mêmes *Hommes, dis-je*, plus jaloux encore du partage des *Honneurs*, qu'ils ne l'avoient été du partage des *Terres*, se refusèrent à une puissance, créée pour réprimer les éfets de leur cupidité: Uniquement frapés de l'éclat des grandeurs, ils ne s'aperçurent point qu'un grand nombre de devoirs, pénibles à remplir, en faisoit la baze: Ils ne cherchoient que l'impunité, & se flatans de la trouver dans l'élevation, ils mirent tout en usage pour y parvenir. Qui ne pût atendre aux premiers *Rangs*, tenta du moins de s'asseoir aux seconds, & la même *Ambition* passant par contagion dans tous les *Cœurs*, il arriva que *Personne* ne voulut plus vivre au plus bas *Etage*.

Les Magistrats, de leur côté, fiers du choix de leurs Concitoyens, se crurent obligés de le soutenir. Sous le voile du Bien public, leur Intérêt particulier prévalut insensiblement, & de simples Oeconomés de la Puissance, ils ne tardèrent pas à en devenir les Usurpateurs. Pour se soumettre entièrement les Peuples, ils sûrent les désunir, & favorisés par les dispositions inquiètes & ambitieuses des uns, ils s'en servirent à dompter les autres. Ils sûrent, en nourrissant l'Ambition de ceux-ci, & l'Avarice de ceux-là, se faire des Créatures, qui devenues par leurs bienfaits, complices de l'Usurpation, fussent intéressées à défendre l'Usurpateur.

Voilà, *Messieurs*, par quels degrés, l'orgueil, en détournant les Hommes d'un but commun, pour les attacher à un but particulier, rompit enfin toute égalité entr'eux, & ouvrit la porte des Honneurs à toutes les Cabales de l'Ambition. Que de Concurrens s'entreposèrent pour y entrer ! Autant d'Hommes, autant de Rivaux & d'Ennemis ! En vain les Loix avoient fixé le Rang & les Devoirs de chacun des Membres de la Société ; en vain les Loix avoient été créées pour commander aux Hommes ; bien loin de leur être soumis, eux-mêmes prétendirent commander aux Loix. D'un côté, les Supérieurs s'en attribuèrent le Droit, & les Inférieurs l'enviérent, de l'autre. La force gagnant tous les jours du terrain sur la Justice,

en prit enfin la place. Alors les Vertus guerrières suplantèrent les pacifiques dans l'estime des Hommes; alors il falut, pour en imposer au Monde, se montrer sous un Masque de Valeur & d'intrépidité. En vain les Loix avoient profcrit la haine inseparable d'une basse rivalité; contrainte dans sa route, elle sût s'en fraier une nouvelle, qui pour être couverte n'en fut que plus sûre: A une Guerre ouverte succéda une Guerre de Politique; & celle-ci sans éfaroucher la Société & sans en troubler l'ordre extérieur, ofrit toujours aux ambitieux la même perspective qu'auparavant.

Pour faire son chemin dans cette carrière, il falut se parer d'une ecorce brillante & entamer sourdement celle d'autrui, afin d'établir son crédit & sa réputation sur les ruines de ceux qui pourroient y faire ombrage.

Mais comme cette Guerre de Politique exigeoit beaucoup de souplesse & de dextérité, qualités peu communes & rarement soutenues, il arriva qu'elle se convertit souvent en une Guerre ouverte. Or c'est précisément du passage d'une Guerre de politique à une Guerre ouverte; d'un défaut de souplesse à démasquer des Rivaux, que le *Point d'Honneur* a pris naissance: Voici comment.

Le Monde donnoit & retiroit alors son estime, aussi légèrement qu'aujourd'hui; de simples aparences en décidoient. Un Homme dé,  
poüillé

poüillé des aparences, sous lesquelles il avoit parû dans le Monde, perdoit nécessairement avec elles, tout ce qu'elles avoient produit en sa faveur.

Ainsi dès que ces aparences étoient ataquées par une Guerre ouverte, l'on étoit forcé de les défendre, ou il faloit se résoudre à perdre l'estime qu'elles nous avoient valu. Et comment les défendre ? Comment repousser une injure ? Comment se laver d'une imputation, qui vraie ou fausse répandoit toujours des tâches ? Et comment enfin en prévenir de nouvelles ? L'on eut pû rendre Guerre pour Guerre, injures pour injures ; mais les voies de la récrimination viennent foiblement, & n'opèrent aucune justification.

Des Actes de Vertu, assés constamment soutenus pour démentir des Ennemis & décrediter des injures, étoient sans doute des moïens nobles & certains de se disculper entièrement, & de ranimer des aparences flétries ; mais ces moïens étoient longs, pénibles, & l'habitude aux Vices sembloit les avoir rendus impraticables.

D'ailleurs il parut nécessaire de prouver à un Prince, à des Protecteurs, à des Amis, par la façon de se venger, qu'on seroit en état d'aider à leur vengeance dans le besoin : Il parut nécessaire d'épouvanter par la façon de se venger, une foule d'Ennemis secrets, prêts, au  
 moins

moindre acte de foiblesse , à passer d'une Guerre de politique à une Guerre ouverte.

La voie des Armes , comme la plus prompte & la plus propre à produire tous ces effets , eut la préférence , & l'on se fit un *Point d'Honneur* d'être sensible aux injures , & de prouver par des Actes signales de vengeance & de fermeté , qu'on étoit incapable d'en supporter aucune.

Si ce n'est pas là , *Messieurs* , l'origine du *Point d'Honneur* , du moins conviendrés vous , qu'il y a quelque vrai semblance dans mes conjectures , & qu'elles donneront du jour à ce qui me reste à vous dire sur la nature & l'étendue de ses Loix. Ce sera le sujet de ma seconde Partie.

## S E C O N D E P A R T I E.

**V**OUS ne l'ignorés pas , *Messieurs* , le *Point d'Honneur* est une Loi qui engage les Hommes à tout sacrifier au soin de se venger , sous peine de perdre leur Honneur , ou , ce qui dans l'espèce que je traite est sinonime , sous peine de perdre leurs droits à ce genre de réputation qui dépend du Courage & de la Valeur : Aussi le *Point d'Honneur* est-il la baze de l'Héroïsme moderne , puisque le Courage , qui est le premier caractère de l'Héroïsme se mesure aux effets que produit en nous le *Point d'Honneur*.

Mais

Mais bon Dieu ! quel Courage , quel Hé-  
roïsme , si le *Point d'Honneur* en est la source !  
Lui qui ne domine sur nos Esprits qu'après y  
avoir étouffé les plus saines idées de la Justice :  
Lui , qui sous le prétexte d'une défense légiti-  
me & naturelle , nourrit dans nos Cœurs la hai-  
ne & la vengeance , ces passions cruelles , qui  
en déchirant les entrailles de ceux qu'elles agi-  
tent , ne tendent qu'à détruire les liens les plus  
respectables de la Société : Lui qui n'existe  
qu'en suposant les Hommes incapables de ré-  
sister à ces passions , si ce n'est par la crainte  
des risques que l'on court à se venger.

Non , *Messieurs* , le *Point d'Honneur* n'au-  
roit aucun Empire dans le Monde , si l'on ne  
suposoit que les Hommes sont naturellement  
lâches & sans Cœur : Suposition honteuse à  
l'Humanité , injurieuse au Créateur , & que les  
Caractères d'élévation , dont nos Ames sont  
empreintes ne permettent pas d'adopter.

Si les fondemens du *Point d'Honneur* sont  
aussi peu solides , que sera ce du reste de l'É-  
difice ?

L'on m'avoüera sans doute , que les Hom-  
mes , se doivent entr'eux un retour mutuel  
d'égards ; que nés Membres d'un même Corps ,  
il est de leur devoir & de leur intérêt de traiter  
leurs Frères , comme ils veulent en être traités  
eux mêmes.

L'on m'avoüera encore , que de ce princi-  
pe ,

pe, généralement adopté, découle cette conséquence, savoir que, mépriser autrui, noircir sa réputation, méditer sa ruine, ou lui faire, enfin, une injure de quelque nature qu'elle soit, c'est donner dans des excès vicieux; c'est faire une Action moralement mauvaise.

Puisque l'Injure est un mal, la Honte qui en est la peine, ne devrait-elle pas être toute entière pour son Auteur? Mais telle est l'injustice du *Point d'Honneur*, que celui qui est l'objet du mal en supporte encore la peine.

Le *Point d'honneur* exige de l'Offensé, qu'il soit sensible à l'Injure, & que cette sensibilité se revête en lui de tous les symptômes d'une passion violente, sans lui laisser la liberté d'examiner la source, ni la nature de l'injure, non plus que les suites de la passion à laquelle il doit se livrer.

Ainsi, l'Offensé souffre inévitablement de la brutalité de l'Offenseur: Ainsi l'Innocent substitué au Coupable, supporte la honte du crime, ou se met aux risques de perdre jusqu'à la vie pour l'éviter. Que ces extrémités sont dures! qu'elles sont tyranniques!

Quoi! *Damon*, cette Personne exacte à remplir tous les devoirs de son état, cette personne distinguée par son mérite, se trouve dans le chemin d'un Homme grossier & brutal, d'un de ces Hommes qui pleins d'eux mêmes, ne s'imaginent pas qu'on puisse sans Crime, leur  
être

être en obstacle. *Damon* a le malheur d'en être insulté, d'en être traité de Ridicule, de menteur, de Fripon si l'on veut : Quoi ! *Damon*, tel que je l'ai dépeint, *Damon*, dis je, pour avoir eu ce malheur là, doit se livrer à toutes les fureurs de la vengeance, ou passer pour un lâche ; c'est à dire, tomber plus bas encore que son Ennemi même n'a eu dessein de le faire descendre ! Est ce qu'une insulte a changé subitement *Damon* ? A-t-elle pû produire en lui, des caractères qui n'y étoient pas auparavant ? Devient-il menteur ou Fripon, pour être acufé de l'être ? Non, sans doute, il seroit insensé de le penser ; mais l'idée de l'honnête Homme étant intimement liée avec celle d'Homme courageux & d'Homme incapable de laisser un affront impuni, l'une de ces idées ne souffre point d'échec que l'autre ne s'en ressent ; c'est pourquoi le Vulgaire ne tient plus compte à *Damon* de son mérite, & soupçonne même ses Vertus de faux, dès qu'il paroît dépouillé de cette écorce de courage, sans laquelle il n'est aux yeux du Monde, ni mérite, ni Vertu solide.

Jugeant de tout avec précipitation, décidant sur les premières apparences, le Vulgaire se porte aisément d'une extrémité dans l'autre ; *Damon*, d'Homme estimable qu'il étoit n'est déjà plus qu'un lâche. Pour une querelle, donc

La patience aura arrêté les suites , il s'exposera à cent autres , il se verra contraint de rompre ses relations , ou de souffrir l'insolence d'une foule de nouveaux Ennemis , d'une foule de Gens vils & grossiers , qui dénués de talens propres à leur concilier l'amour du Monde , saisissent avec avidité l'ocasion de s'en attirer les regards , en insultant aux foibleſſes d'autrui.

Supoſons , au contraire , que *Damon* ſoit auſſi mépriſable par ſes Vices , que je vous l'ai dépeint aimable par ſes Vertus ; ſupoſons qu'il ſoit réellement Menteur , Fripon , & pis encore , s'il eſt poſſible ; mais ſupoſons en même tems , qu'il s'élève avec éfronterie contre tous ceux qui oſeront lui dire quelques vérités offenſantes ; ſupoſons , *dis - je* , que toujours le fer à la main , il eſt prêt à le teindre dans le ſang du premier de ſes Amis même , qui lui fera le moindre ſigne d'inſulte : Nous verrons tous ſes vices oubliés , & ſa delicateſſe ſur le Chapitre du *Point d'Honneur* , les couvrir ſi bien qu'il ne ſera plus permis de les apercevoir. *Damon* alors , tout odieux qu'il eſt , ſera craint & reſpecté ; il paſſera dans le Monde pour un Homme brave & plein d'honneur.

Aux traits que je viens d'ébaucher , reconnoiſſés , *Mefſieurs* , les funeſtes eſets du *Point d'Honneur* , & les écarts où il entraîne nôtre jugement ! Ne ſemble - t - il pas qu'il aie décla-

ré la Guerre au bon sens ? Voies ici , ce Barbare , tout couvert encore du sang de ses Frères , qui va vous porter , à vous mêmes , le poignard dans le sein , s'il vous échape la moindre parole , le moindre signe qu'il puisse accuser de donner atteinte à la réputation dont il se fait gloire.

Contemplés là , l'Ofensé , l'Innocent , malheureuse Victime du *Point d'honneur* , ou supportant , comme coupable toute la honte de l'afront qu'il a reçu , ou s'arrachant à tout ce qu'il a de plus cher , sacrifier au soin de se venger l'espérance & la félicité de sa Maison.

Quel étrange renversement ! Eh comment l'Ofensé se vengera t il ? Car se venger , qui signifie punir , rendre mal pour mal & en retirer une satisfaction qui dédomage de celui qu'on a souffert ; se venger , *dis-je* , qui excite toutes ces Idées dans mon Esprit , n'est suivant les Loix du *Point d'Honneur* , que s'exposer à de nouvelles injures & s'avilir jusqu'à se mesurer & se confondre dans les mêmes risques , avec un Ennemi qui jouit déjà du cruel avantage d'avoir porté les premiers coups.

Quoi que je combatte le *Point d'Honneur* , ne pensés pas , *Messieurs* , que je devienne jamais l'odieux Apologiste de ces Monstres de la Société , dont la vengeance s'exécute par des Meurtriers à gages : Je frémis seulement d'y penser : **Loin de nous ces Affassinats médités , &**

ces traités afreux où le sang humain est mis à prix. Tirons le Rideau sur des Complots que l'horreur des ténèbres, qui leur a donné naissance, devoit ensevelir dans un éternel oubli.

Si le *Point d'Honneur* précipite les Hommes dans des travers, il les colore encore d'une apparence de grandeur & de vertu, & dans la nécessité de se venger, il ne prescrit aucunes voies qui ne soient infiniment moins odieuses & moins pernicieuses à la Société, que celles dont je vous épargne le Tableau; mais quoique moins vicieuses, elles ne laissent pas de l'être encore beaucoup, & cette considération doit suffire pour nous porter à nous soustraire à son fatal Empire. C'est le but de ma troisième & dernière Partie.

### TROISIEME PARTIE.

**P**AR une juste dispensation de la Providence, les différens états de la vie se trouvent ménagés de Biens & de Maux, dans une Balance si fort égale, que l'on peut dire que les Maux sont toujours proportionés à l'abondance ou à la disette des Biens. Ainsi, le joug que le *Point d'Honneur* impose aux Hommes, s'apèsvantit sur eux, à proportion de leur élévation, & s'allège à proportion de leur bassesse.

Il affecte particulièrement ceux que la Fortu-

ne ou la Naissance élève au faite des Grandeurs, & son Empire diminuant par degrés, à mesure qu'il s'en éloigne, il laisse enfin le bas Peuple ramper en Paix dans la poussière & dans l'oubli. Il exige, & c'est peut être ici le seul trait d'Équité dont il puisse se parer, il exige, *dis je*, une soumission plus entière, un Culte plus soutenu de ceux que leur état atache aux Armes que des Elèves pacifiques de *Thémis* ou des *Muses*.

Mais, quoique les impressions du *Point d'Honneur* se fassent inégalement sentir, l'on peut cependant assurer qu'il est comme l'Âme du commerce des Hommes : De quelque côté que l'on tourne les yeux, l'on en voit partout de tristes effets.

Ici la vengeance s'exhale en frivoles injures. Là, soutenue par la Chicane, elle en immortalise les Stratagèmes, en les faisant graver dans les Archives même du Temple de la Justice. Tantôt elle se nourrit de médisances, de calomnies & de sourdes piques ; tantôt elle s'évapore en contusions & blessures légères, tandis qu'ailleurs elle arrose ses Autels du sang même de ses Adorateurs.

Sous quelques traits que la Vengeance paroisse le *Point d'Honneur* en est toujours le principe fatal, & depuis qu'il s'est emparé de l'Esprit des Hommes, les châtimens même n'ont pu l'en déraciner. Tout ce que le Monde a pu opposer à son Empire, se réduit à nous  
conseiller

conseiller de faire une attention sérieuse aux liaisons que nous formons, afin d'éviter les Personnes querelleuses & tous les lieux où la débauche répand la discorde & le bruit; mais si, malgré cette circonspection, il nous arrive d'être insultés, ce même Monde nous abandonne alors à tous les excès de la Vengeance.

Quoi qu'abandonnés du Monde dans le Point le plus critique de la Vie, nous ne sommes pas sans secours; la Raison nous reste, *Messieurs*, & si nous pouvons la dégager des liens de l'habitude, elle nous prouvera bientôt que l'injure n'ayant de force qu'autant qu'elle rencontre de sensibilité, elle ne seroit qu'un son frivole, aussi léger que le vent qui l'emporte, si les Hommes n'étoient assés fols pour lui prêter du corps & de la realité, en lui résistant. La Raison nous prouvera, par conséquent, que se venger, suivant les Loix du *Point d'Honneur*, c'est se forger des Monstres pour les combattre, acorder à son Ennemi la fin qu'il atendoit de sa brutalité, fortifier son parti, & couronner, pour ainsi dire, ses attentats de nos propres mains. Ah! si bien loin d'ouvrir nôtre Ame au dépit & à la colère, que l'Ofenseur a dessein d'y faire naître, en nous insultant; si bien loin d'acréditer nous-mêmes l'injure, en voulant la venger, nous la païons du seul retour qu'elle mérite, qui est le mépris; non seulement nous rendrions inutiles tous les

coups qu'on prétend nous porter, mais nous les ferions retomber sur leur Auteur, & nous lui arracherions une Victoire, dont la haine & la malignité se repaïssent déjà : Victoire solide & glorieuse, en ce qu'elle n'appartient qu'à nous, & que toutes les Puissances du Monde ne sauroient altérer la satisfaction qui en est le fruit. Eh ! combien de fois, le mépris des injures n'a-t'il pas désarmé les plus fiers Ennemis, & changé des Tigres altérés de sang, en Agneaux pacifiques ?

Ainsi qu'un Torrent, dont aucun obstacle n'arrête la rapidité, laisse à peine des traces après lui, la Colère n'a qu'un cours bruyant & passager : Mais, de même que par les Dignes qu'on lui oppose, le Torrent s'enfle & ravage avec d'autant plus de facilité qu'on a réuni ses forces, en voulant les retenir, tout ainsi la Colère & la Haine croissent à proportion des barrières qu'elles trouvent.

Cédés à ces passions, elles meurent d'elles mêmes, faute d'aliment.

L'on dira peut être, que le *Point d'Honneur*, par la Gloire qu'il promet, entretient une émulation de Valeur entre les Hommes, nécessaire à la défense des Etats. Mais une malheureuse expérience ne prouve que trop, que bien loin d'entretenir une émulation noble & généreuse, il ne nourrit qu'une jalouse fureur entre les Hommes. C'est par lui que rendus sem-  
blables

blables à ces Monstres nés des dents du *Dragon*, que *Cadmus* avoit semées, ils ne semblent voir la lumière que pour se l'arracher les uns aux autres.

C'est par lui que chaque Individu de la Société, a une Gloire particulière à ménager aux dépens de la Gloire publique.

Si le *Point d'Honneur* ne rompoit pas tous les liens qui devroient nous unir, comme des branches au tronc, l'on verroit encore, comme sous l'ancienne *Rome*, jusqu'à de simples Soldats, jaloux du Salut de leurs Compatriotes, tirer plus de Gloire d'avoir sauvé la vie d'un seul, que de l'avoir ôtée à leurs plus cruels Ennemis.

Quelle réputation peut-on aquerir en suivant les Maximes du *Point d'Honneur*? Une réputation que précèdent la haine & la terreur; une réputation qui écarte de nous les Amateurs de la Paix, c'est à dire, tous ceux dont le commerce pourroit semer nôtre Carrière de Fleurs; une réputation d'Hommes dangereux, & si je l'ose dire, de Pestes publiques.

Eh! s'il y a de la Gloire à être craint, c'est une Gloire de Tiran; une Gloire qui remplit d'amertume, & nous & tous ceux qui nous environnent; une Gloire qui traîne après elle mille remors & mille inquiétudes; une Gloire, enfin, qui par les soins éternels qu'elle exige, ne peut que nous être à charge, comme elle l'est au Genre-humain.

Non, *Messieurs*, l'Amour seul, l'Amour des Hommes est l'unique source de la véritable Gloire & de l'Honneur légitime. J'en ateste ici, tous ces Sages qui nous ont précédé dans les routes de l'Honneur, & dont les Maximes feront l'admiration de tous les Siècles; Eux qui, bien loin de tirer vengeance d'une injure particulière, se faisoient une Gloire d'y être insensibles, & de réserver toute la grandeur de leur courage à la défense de leur Patrie: C'est à elle qu'ils se devoient, bien plus qu'à eux mêmes.

*En se vengeant, a dit un Philosophe; l'on devient aussi méchants, que ceux qui nous ont insultés. Il n'y a rien, a dit le Prince de l'Eloquence Romaine; il n'y a rien de plus digne d'un grand Homme que d'être incapable de ressentiment.*

Qu'est-ce, en effet, *Messieurs*, qu'un Honneur, qui accorde le triomphe aux passions les plus cruelles, qui, sur les ruines de l'Intérêt public établit l'Intérêt particulier? C'est un Honneur commun, vil & méprisable; le plus Scelerat des Hommes peut y atteindre; & il renverse la barrière éternelle que l'Être suprême a mise entre le Crime & la Vertu.

La sensibilité aux injures est une foiblesse ordinaire à l'Humanité; mais vaincre cette sensibilité, c'est se distinguer réellement du Vulgaire & des Brutes.

Celui

Celui-là seul qui a en horreur une vengeance, dont la fin ne peut être que mauvaise; celui-là seul qui par l'usage fréquent de la Raison a connu toute la bassesse & le néant des injures, & qui a aquis assez de fermeté pour n'en être pas plus émû, que *Socrate*, quand on découvrit en plein Auditoire deux de ses passions favorites; celui-là seul, *dis je*, mérite le nom de grand.

Le Monde même, tout corrompu qu'il est, n'estime véritablement que ce x qui, trouvant leur bonheur dans celui des Etrés qui les environnent, savent mériter son amour & sa reconnoissance. Le Temple de Mémoire ne rétentit que des noms de ces Bien faiteurs du Genre humain; de ces véritables Heros; qui, Maitres d'eux mêmes, n'ont été sensibles qu'au malheur d'avoir perdu quelques instans sans être utiles aux autres Hommes.

Le Crime ni l'Erreur, quoique décorés d'un Masque brillant, ne procurent jamais que des distinctions fausses & momentanées. Les Hommes applaudissent souvent en public à des Vices qu'ils détestent en secret; c'est au Sage à peser l'approbation publique, s'il ne veut pas être la dupe de l'apparence.

Les Hommes étouffent rarement les cris de leur Raison. elle les éclaire malgré eux; & quand ils cherchent à justifier le *Point d'Honneur*, ce n'est pas à elle qu'ils en appellent; c'est à l'usage.

Jusqu'à présent, *Messieurs*, je n'ai employé pour combattre le *Point d'Honneur* que les lumières naturelles ; si j'y joins celles d'une Révélation, que vous recevez comme Divine ; si je consulte les Maximes du Christianisme, dans quelle opposition ne se trouveront-elles pas avec celles du *Point d'Honneur*.

Ces Maximes célestes ne prêchent rien, avec tant de force, que le pardon des injures ; Dieu même mesurera l'étendue de sa Miséricorde, sur celle de notre patience, & de notre support envers nos Frères.

Il n'est pas étonnant que la Religion du Chrétien, la seule émanée du Ciel, porte avec elle ces marques de la sublimité de son origine : S'il est des Héros au Monde, elle seule est capable de les produire.

Je vous crois, *Messieurs*, trop instruits des Oracles de cette sainte Religion, que vous professez, pour vous citer tous ceux où il est défendu, non d'être sensible aux injures, (car la Révélation ne détruit pas la Nature de l'Homme, ) mais de céder à cette sensibilité ; & où il nous est ordonné de la dompter & de la vaincre.

Ne pensez pas qu'il soit facile d'obéir à cet Ordre de DIEU ; ce n'est qu'après s'être fait une habitude de vaincre notre sensibilité sur des bagatelles, que l'on peut espérer d'atteindre par degrés à cette fermeté Chrétienne, à ce coura-

ge inébranlable, aux secouffes d'un amour propre outragé, & qui peut seul procurer une gloire solide & durable.

Faisons donc, *Messieurs*, de la *Patience*, l'objet de nôtre émulation; & nous sentirons, avec la tranquillité d'Ame, les Vertus les plus héroïques jeter insensiblement de profondes racines dans nos Cœurs. Alors l'injuste mépris des Hommes ne sera plus capable de nous épouvanter.



## DEUXIÈME LETTRE

A MR. BOURGUET,

*Savant & Célèbre Professeur en Philosophie à Neuchâtel; Membre de l'Académie Royale de Berlin, &c. Où l'on prend la liberté d'examiner ce qu'il y a dans sa dernière Lettre, (\*) pour expliquer le Système de l'Harmonie pré-établie.*

MONSIEUR,

**J**E Pai lûe & relûe avec beaucoup de plaisir & d'attention, cette excellente Dissertation sur les Opérations de l'Ame, & les mouvemens du Corps humain, que vous avez  
publiée

(\*) Journal de Décembre, Pag. 521.

publiée dans le *Journal Helvétique de Décembre* 1738. J'atendois cette Pièce, avec l'impatience que l'on a de voir tout ce qui sort de votre savante Plume ; & dès que j'ai pu me satisfaire, j'ai suspendu toutes mes autres occupations, pour donner mes premiers momens à cette lecture importante.

Quoi que vous n'ataquies pas directement les Lettres que j'ai pris la liberté d'écrire contre l'*Harmonie pré établie*, j'ai compris aisément que votre but étoit de les faire tomber d'un seul coup, par la conséquence, qu'il vous a paru, *Monsieur*, que tout Homme attentif & de préocupé, ne manqueroit pas de titer d'une explication claire & étendue de l'Hypothèse de Mr. DE LEIBNITZ.

Car enfin, si le Siftème de cet incomparable Philosophe est le seul qui explique, d'une manière intelligible, comme vous l'insinue des l'entrée, l'*union de l'Ame avec le Corps*, il suit qu'on doit le préférer à toutes les autres Hypothèses, & qu'ainsi en faveur de sa certitude prouvée à priori, ou par la considération de la nature des deux substances unies, on doit lui sacrifier toutes les difficultés qui lui ont été faites dès sa naissance, & qui ne tarissent pas encore. Vous avez crû, que si vous pouviez faire toucher au doigt que tout ce qui concerne cette Matière intéressante, & remplie de merveilles, s'expliquoit de la manière la plus

plus satisfaisante pour tous ceux qui savent réfléchir & raisonner, il n'étoit pas nécessaire d'entrer dans la longue, pénible & ennuyeuse discussion des difficultez, dont on comprendra aisément le frivole, dès qu'on sentira la certitude de l'Hypothèse, qu'elles ont la hardiesse de heurter. Comme le Soleil n'a qu'à paroître, pour convaincre tous ceux qui auroient douté de sa beauté & de ses excellens usages, vous avez présumé qu'il n'y avoit qu'à exposer, dans son vrai point de vûe, l'Hypothèse contestée, pour en faire admirer l'heureuse découverte & l'utilité sensible, & pour faire évanouir à jamais tous nos doutes.

J'en tombe aisément d'accord, & j'ai toujours été dans cette pensée, que si l'on pouvoit prouver clairement que l'*Harmonie pré-établie*, est appuyée sur la nature de l'Ame & sur le mécanisme du Corps, il faudroit, ou cesser de philosopher, ou l'embrasser sans résistance. J'adopte cet Axiome de l'*Art de penser*. (\*) *Qu'on ne doit pas nier ce qui est clair & évident, pour ne pouvoir comprendre ce qui est obscur.* Toutes les objections ne sont alors qu'une preuve de notre ignorance, qui ne peuvent pas établir que ce que nous apercevons clairement n'est point en effet, ou que nous avons tort d'ajouter foi à nos lumières.

Mais, *Monsieur*, malgré vos efforts, pour

(\*) IV. Part. Ch. VII.

me prouver la certitude d'une opinion à laquelle sûrement vous n'avez fait perdre aucun de ses avantages , je n'ai pû , jusques ici , me persuader qu'elle représentât , au juste , ce qui se passe au dedans de nous. Non , je ne suis pas de ces heureux , qui grossissent (\*) le nombre de ceux qui reçoivent ce Système & qui se dépravient tous les jours. Je fais plus ; je n'ai pas même encore la force de leur porter envie. *Non equidem invideo ; miror magis.* J'admire la facilité avec laquelle ils digèrent une Hypothèse , qui , plus je l'examine , me paroît incertaine dans ses principes , & dangereuse dans les conséquences qui en découlent naturellement.

Je hazarderai donc encore une fois, de vous dire ce que je pense de cette célèbre Hypothèse , dont vous vous déclarés le genereux Défenseur. Je le ferai avec cette candeur què vous attendez de moi , & à laquelle je ne saurois me refuser. Je me flate , *Monsieur* , que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui m'ont fait l'injustice de croire qu'il y avoit de l'ironique dans ma dernière Lettre. On connoit mal combien je vous honore , & les idées distinguées que j'ai de votre mérite. Plusieurs s'imaginent qu'on n'est guères porté à dire du bien sérieusement d'un Antagoniste. Si cela a malheureusement lieu dans les Procès , les Disputes des Philosophes ne

(\*) Journal de Décembre p. 525.

ne doivent pas , au moins , être souillées de cette basse malignité. Le mérite doit être reconnu & respecté par tout , même dans le plus cruel. Ennemi ; à plus forte raison dans une Personne dont on respecte la Vertu , dont on admire les lumières , & dont on chérit la bienveillance.

Je ne m'atacherai presque qu'aux principaux Articles décisifs dans nôtre Dispute. Et de peur , *Monsieur* , de vous ennuer , demême que le Public , je finirai dans cette Lettre toutes mes remarques & toutes mes objections. J'appréhende qu'enfin plusieurs ne disent , que rien n'est plus fatigant que nôtre *Harmonie* , dont leurs oreilles ont été rebatües depuis si longtems.

Vexatus toties rauci Theseide Codii

Vous débutés , *Monsieur* , par reconnoître , avec cette sincérité si digne d'un Philosophe , que l'Hipothèse de Mr. *De Leibnitz* a été combatuë par plusieurs grands Hommes , *François , Anglois , Allemans*. Mais sans entrer dans la discussion de leurs difficultés , vous tâchez de nous les rendre suspects , par des préjugés vagues , tirés , ou du caractère de leur Esprit , ou de la nature des sentimens dont ils étoient imbus. Je ne sai si ces Philosophes se croiroient par là bien réfutés ; s'ils ne se récrieroient pas contre *les fins de non recevoir* , que vous leur oposés ;

oposés ; & s'ils ne diroient pas que vôtre Méthode à leur égard est bien la plus abrégée & la plus commode, mais non pas la plus philosophique, ni la plus concluante.

En effet, *Monsieur*, pour ne parler que de Mr. BAILE, de la réputation duquel je ne suis rien moins que le *Dom Quichote* ; vous le mettez hors de Cour & de Procès, malgré toutes ses Ojections, en remarquant simplement, (\*) *que c'étoit un Homme subtil, qui se piquoit de faire des difficultés à perte de vûe, & qui, de l'aveu de la plupart des Savans, étoit un grand Sophiste, & par conséquent suspect à des Juges impartiaux.* Je sai bien que ce grand Genie a passé pour être le plus propre à faire un Sophisme embarrassant, & que malheureusement il n'a que trop goûté ce plaisir, indigne du vrai Philosophe ; mais je ne sai pas moins que *Mr. Baile* passe aussi pour avoir fait de très bons raisonnemens, & pour avoir été très en état de démêler ce qu'il y avoit de faux dans les difficultés les plus subtiles. Ses Livres ne renferment-ils que des Sophismes ? Son Commentaire Philosophique ne contient il pas un grand nombre d'excellens raisonnemens contre l'intolérance ? Approuveriez vous que les Défenseurs outrés de ST. AUGUSTIN prétendissent réfuter tout ce que le Philosophe de *Rotterdam* a dit contre l'Evêque d'*Hipone*, en remarquant

(\*) Page 522.

simplement que Mr. Baile étoit un Sophiste? Des Juges impartiaux repiqueroient qu'il faut examiner s'il l'a été dans la Critique du P. Maimbourg, & dans celle des Epitres contre les Donatistes. Ceci peut s'appliquer aisément aux Objections de Mr. Baile contre le Système de l'Harmonie pré établie. Un Herétique n'est pas Herétique en tout, ni un Sophiste toujours Sophiste

Pour ceux qui ont pris la Plume contre l'Harmonie pré établie, après les grands Hommes que vous avez nommés, ils n'ont fait, dites vous Monsieur, (\*) que répéter à peu près les mêmes Objections, sans se donner la peine d'examiner si les précédens avoient bien compris le sentiment de Mr. Leibnitz, & si leurs Objections étoient bien ou mal fondées; & par cette unique remarque, vous leur fermez la bouche pour toujours.

J'avoue que s'il ont agi de la sorte, ils ont péché philosophiquement. Je leur laisse le soin de se défendre; ils ont bec & ongles. Pour moi qui ne me regarde que comme un Zero dans cette Dispute, je vous dirai naturellement, d'un côté, que si j'ai répété les Objections de ceux qui m'ont précédé, je n'en sai rien; car je n'ai lû que celle de Mr. Baile, qui n'entre pas dans un grand détail. Il faut que des Objections soient bien naturelles, si elles tombent

bent dans l'Esprit de ceux qui n'ont eu aucun commerce entr'eux, & qui ne se copient point les uns les autres. De l'autre côté, j'espère que vous ne m'imputerez pas de n'avoir point compris le sentiment de Mr. *De Leibnitz*, ou de l'avoir mal représenté dans ma première Lettre: Car, outre que je n'ai rien avancé qu'apuié sur les Passages de l'Auteur de l'Hypothèse, je me suis parfaitement convaincu, que je n'avois rien omis d'essentiel, en lisant Mr. *Wolff* & vôtre Dissertation, où j'ai trouvé les mêmes Articles. Il est vrai, que, si par comprendre le sentiment de Mr. *De Leibnitz*, on entend le goûter & l'approuver, comme si on ne pouvoit pas le comprendre, sans se rendre à l'évidence qui l'accompagne, j'avoüe hautement que je n'y ai rien compris.

Mais après ces Préliminaires, venons à la Matière elle-même. Vous l'entamez, *Monfieur*, & rien n'est plus judicieux, par la théorie de l'Ame; & voici le précis que vous nous en donnez vous-même: *Je suis fort trompé, dites-vous, (\*) si tous ceux qui voudront se donner la peine de faire quelque attention, sur ce que je viens de dire de l'Entendement de l'Homme, ne conviennent que tout se raporte aux trois opérations qui lui sont essentielles. La première, c'est de représenter naturellement les Objets extérieurs; la seconde de comparer & combiner les idées qui les*  
représentent.

(\*) Page 522.

représentent ; & la troisième d'en choisir quelques-uns , ou , pour parler plus exactement , de se déclarer pour les idées de quelques-uns de ces Objets.

Je remarquerai d'abord sur cette description, que vous nous donnez de l'Âme , ou du MOI , que vous l'envisagez d'une manière un peu différente de celle de plusieurs Philosophes , d'ailleurs exercés dans la *Métaphisique* & la *Pneumatologie*. Vous réduisez toute l'Âme à l'Entendement , & tout le reste , *Volonté* , *Mémoire* , *Sentiment* , ne passe que pour tout autant d'opérations de l'Entendement humain. C'est là votre manière de concevoir , & chacun est libre de se faire l'idée qu'il trouve à propos de lui-même , Cependant il ne me paroît pas que la Volonté soit plus une opération de l'Entendement , que l'Entendement une Opération de la Volonté. Si l'Âme veut , en conséquence des lumières de l'Entendement , souvent aussi elle se rend attentive , ou elle exerce son Entendement par une suite de sa Volonté.

Je ne m'écarte point ici de la route battuë , qui me paroît encore la plus claire & la plus sûre. Je regarde l'Âme comme une substance d'une espèce toute différente du Corps , parce qu'elle a des qualités qui n'ont rien de commun avec la Matière. Je trouve que cette substance , purement spirituelle , cette *Monade* , ce *Moi* , tout comme il vous plaira de l'appeler , a plusieurs qualités qui lui sont essentielles

& qui se distinguent aisément par différentes opérations & passions, dont elle est susceptible.

1°. Elle est capable de recevoir des idées & d'en former (\*), de comparer ces idées entr'elles, & de produire des jugemens & des raisonnemens. A cet égard, je dis que l'Âme est intelligente, ou qu'elle a un entendement.

2°. L'Âme considérant la vérité ou la fausseté des jugemens qu'elle examine, ou suspend la décision, ou elle se détermine pour le parti qui lui paroît le plus sûr; & lors qu'elle envisage un Objet, ou comme pouvant lui être nuisible, ou en état de contribuer à son bonheur, elle marque de l'éloignement pour le premier, & du désir pour le second. C'est là la volonté de l'Âme, qui n'est quelque-fois que spontanée, mais qui le plus souvent est libre, soit dans ses jugemens, soit dans ses desirs, qui sont ses uniques opérations.

3°. L'Âme sachant qu'elle a eu de certaines connoissances, qu'elle voudroit actuellement considérer, desire de les voir reparoitre, & alors la Mémoire lui représente plus ou moins vite, plus ou moins fidèlement ce qui lui avoit été confié.

Enfin l'Âme est capable d'être affectée par toutes sortes de sensations, & de recevoir les images

(\*) C'est ce qui fait que divers Philosophes distinguent l'Entendement en passif & en actif.

images de tous les objets corporels d'une certaine grandeur. Au premier egard l'Ame a la faculté de sentir , & au second celle d'imaginer. Je distingue donc dans l'Ame les idées , qui sont les représentations spirituelles & intelligibles de la nature des objets , ou spirituels , ou corporels , d'avec les sensations & les images qui servent moins à nous apprendre quelle est la nature des objets sensibles qu'à nous avertir des rapports qu'ils ont avec le Corps , qui est confié à la garde de nôtre Ame.

Or toutes ces qualités étoient essentielles à l'Ame , dans le but pour lequel le Suprême Créateur l'a formée. Elle a été produite pour être une Créature intelligente , capable d'acquiescer la Vérité & la Vertu ; en état de jouir du bonheur & de prendre un soin raisonnable du Corps auquel elle a été unie. Par là , elle tient , mais différemment au *Monde intellectuel* & au *Monde sensible*.

Je dis 1°. Que l'Ame est capable de recevoir des idées. Naturellement & originairement elle n'en a aucune. Jamais elle n'auroit pû en acquiescer d'elle même , si une cause extérieure ne lui avoit donné les premières qui se sont présentées à elle. D'où les auroit-elle tirées ? Peut on se former l'idée de ce qu'on ignore absolument ou l'image d'un objet corporel totalement inconnu ? Par quel endroit l'Ame auroit elle pû connoître , d'elle même , les objets extérieurs ?

rieurs ? Qu'est-ce qui auroit pû l'inciter à en chercher la connoissance ? Un objet inconnu ne produit en nous ni idée ni desir, *Ignoti nulla idea nec ulla cupido.* (1)

Il n'y a que L'ESPRIT INFINI qui ait toutes les idées de lui même, parce qu'il est la Souveraine Intelligence, l'Intelligent par excellence, l'*Archétype* de tout ce qui existe, puisque toutes les Créatures ont été formées conformément aux idées qu'il en avoit éternellement. Mais si DIEU, & Dieu seul, est essentiellement Lumière, il est cette Sagesse incréée, dont parle ST. JEAN (2), qui illumine intérieurement tous les Hommes qui viennent au Monde; même toutes les Intelligences qui existent. Comme le Soleil est la source de la Lumière du Monde visible, Dieu est le Soleil unique du Monde intellectuel ou des Esprits. Et n'est ce point dans ce sens que le *Psalniste* a dit; (3) *Que c'est par la lumière de Dieu que nous voyons clair*; & qu'il est remarqué ailleurs, que dans la Vie Céleste, (4) *Dieu sera toutes choses en tous*

[1] Je trouve que le P. Mallebranche s'exprime trop durement lors qu'il dit : „ J'admire la stupidité & l'orgueil de ces Philosophes, qui s'imaginent que c'est l'Âme elle-même qui se forme des idées de tous les objets qui nous environnent. Entretiens sur la Métaphysique p. 468 Ce n'est ni stupidité ni orgueil, mais une pure méprise, dont les grands Hommes sont capables.

[2] Ch. 1. v. 9.

(3) Pl. XXXVI. v. 10.

(4) I Corinth. Ch. XV. v. 28.

*tous* ; le principe de leurs lumières & de leur félicité.

Si donc l'Âme n'avoit pas été réveillée par quelque idée, par quelque sensation, ou par quelque image qui lui vint du dehors, toujours elle seroit demeurée sans connoissance, sans sentiment & sans réflexion (1) Car à quoi auroit-elle pensé d'elle même ? A sa propre existence ? Mais comment auroit-elle été portée à faire cet Acte réfléchi sur elle même, sans y être incitée par quelque idée ou sensation, qui lui fit comprendre qu'elle existe ? Pour faire le premier raisonnement par où *Descartes* veut, sans nécessité, que l'on commence de s'assurer de la réalité des Etres, *Je pense, donc je suis*, il faut savoir auparavant que l'on pense. Et comment penser sans idée ou sans sensation ? Donc l'Âme n'auroit jamais pensé, si Dieu ne lui avoit ofert la première Matière de ses Réflexions.

C'est en suivant cette idée de l'Âme, que l'on peut comprendre comment il est possible, que si elle a été formée dès le commencement

K 3 du

[1] Mr. Wolff reconnoit que sans des sensations antécédentes l'Âme n'auroit ni attention ni réflexion: „ *Attentio & reflexio animæ supponit in anima perceptiones sive sensuum ope, sive vi imaginationis productas. adeoq; utraque non nisi prævia quadam sensatione in anima locum habet. Psychol. rat Parag. 64* Les sensations sont les premières impressions qui ont été produites dans l'Âme. Or comme l'Âme n'est pas la Maîtresse de ses sensations, si Dieu ne les lui avoit pas données, elle auroit toujours ignoré sa propre existence.

du Monde, & placée dans le Germe infiniment petit de son Corps futur, comme quelques Philosophes l'ont imaginé, (2) elle a pû passer à travers une longue suite de Siècles, sans se souvenir d'avoir existé pendant tout ce tems-là. Comme suivant la Loi générale de l'Union de l'Ame avec le Corps, elle n'a dû avoir des sensations, des images & des idées qu'à l'occasion des mouvemens que les Objets produiroient sur son Cerveau, elle a dû être privée de toute Matière à réflexion jusques à ce que le Corps reçût la Vie; & par conséquent, pendant tout ce tems-là, elle a dû ignorer son existence, puisqu'il n'y avoit rien qui pût l'en avertir.

Je me garderai bien d'affirmer, que les Ames aient été toutes formées dans la première Création. Car quoique la chose paroisse possible, il se peut aussi que le contraire soit arrivé. On ne raisonne pas conséquemment de la possibilité à l'existence. *A posse ad esse non valet consequentia.* Mais au moins par cette notion de l'Ame, on peut répondre à ceux qui demanderoient, qu'est-ce que l'Ame a fait pendant tant de milliers d'années, & pourquoi elle ne se souvient pas de cette pré-existence? Il est naturel de leur dire que l'Ame étoit alors dans une parfaite inaction, & par conséquent qu'elle ne

peut

(2) Mr. de Leibnitz dans sa Théodicée Parag. 397. Mr. Wolff est dans la même opinion: „ Animæ præexistunt in corpusculis organicis præexistentibus, ex quibus foetus in utero formatur. Psych. rat. Parag. 704.

peut pas se souvenir d'un tems durant lequel elle étoit sans idée & sans réflexion (6). Ceux qui croient, avec Mr. *De Leibnitz*, que l'Âme produit toutes ses idées par une efficace qui lui est propre, & qu'elle les tire toutes de son propre fond, ne peuvent pas aisément nous apprendre pourquoi l'Âme n'a pas exercé son activité depuis le tems de sa formation; ni d'où vient, si elle a toujours pensé & réfléchi, qu'elle ne se souvient d'avoir existé que depuis quelques années (7).

Je dis plus, c'est que, suivant la notion que j'ai de l'Âme, je comprends aisément que si toute la mémoire dépendoit du Corps, & qu'elle perdit, en se séparant de lui, toutes les idées qu'elle avoit eu auparavant, elle tomberoit dans une inaction entière, & ne sentiroit point son existence. C'est apparemment ce qui a fait dire à quelques uns que les Âmes étoient

K 4

toient

[6] Ceci est opposé à l'opinion des Cartésiens, qui prétendent que l'essence de l'Âme consiste dans une suite continuelle de pensées. Mais il m'a toujours paru qu'on ne peut raisonnablement faire dépendre l'essence d'une Substance d'une suite de simples modifications.

(7) Mr. de Leibnitz répond que l'Âme n'étoit que sensitive, & qu'elle étoit privée de raison. *Theodicée* Parag. 399. Mais qu'est ce qu'une Âme sans raison? J'aimerois mieux dire avec Mr. Wolff, que l'Âme est privée alors des opérations de l'entendement & de la raison. „ In statu præexistentiæ anima caret operationibus intellectibus, & rationis Plüsch rat Parag. 709. Il est vrai qu'on opposera toujours que si l'Âme a un principe d'activité, pour se former des idées, on ne voit pas ce qui l'empêche d'en avoir dès qu'elle existe.

toient plongées dans un profond sommeil, après la sortie du Corps, jusques au tems de la Résurrection. Mais outre que ce sentiment est opposé aux déclarations expresses des Ecrits sacrés, il suppose, ce qu'on ne sauroit prouver philosophiquement, que toute nôtre mémoire dépend uniquement du Corps, ou des traces qui sont formées dans le Cerveau.

Au reste; quand je dis que l'Ame n'est pas l'Auteur de ses idées, je n'étais cela qu'à celles dont les Objets leur étoient absolument inconnus. Car je reconnois sans peine, que l'Ame peut produire différentes idées; tantôt en combinant celles qu'elle avoit déjà; tantôt en les rendant plus complètes, par la découverte que le raisonnement lui a fourni de divers attributs dans l'objet duquel elle n'avoit d'abord que des notions fort imparfaites; tantôt par l'abstraction, en se faisant des idées universelles de genre & d'espèce, à la vûe des simples Individus. Ces idées, qui sont une production des opérations de l'Ame, ne sont pas en petit nombre, sur-tout dans ceux qui comme vous *Monsieur*, réfléchissent beaucoup.

C'est sûrement une belle & excellente qualité de l'Ame de pouvoir recevoir des idées, d'en former, d'être en état de les comparer, pour produire une infinité de jugemens & de raisonnemens, qui, lorsqu'ils sont justes, deviennent une science d'un grand prix, & sont  
la

la lumière de l'Ame. Mais cela ne suffiroit pas à l'Ame, pour lui donner toute l'activité nécessaire pour aquerir la Verité & la Vertu qui conduisent au bonheur. Il faloit de plus qu'elle fut sensible à ce qui se présentoit à elle, qu'elle vit que ces objets pouvoient la rendre heureuse ou malheureuse, & qu'elle eut le pouvoir de désirer les uns, & d'avoir de l'éloignement pour les autres. C'est aussi ce pouvoir essentiel qui se trouve dans toute Ame. La *Volonté* est la source des désirs. Elle est continuellement sollicitée par le sentiment qu'elle a du bien en général, à se déterminer par tout ce qui lui paroît un bien. Mais comme ces déterminations sont d'une grande conséquence, la Volonté a dû avoir cette prérogative inestimable, de n'être forcée à se déterminer qu'autant qu'elle le trouve à propos, après avoir fait toutes les Réflexions nécessaires sur la nature de l'objet ou de l'Action qui se présente à elle. Sans cette liberté l'Ame n'est responsable, ni de ses erreurs, ni de ses vices. Mais n'étant nullement nécessitées dans ses déterminations, elle est digne de louange ou de blâme, à proportion des soins qu'elle se donne de consulter ses lumières, de les perfectionner

ner, & de les suivre dans les différens désirs (1).

Vainement encore l'Âme seroit-elle intelligente & capable de former des désirs, si elle venoit à oublier incessamment tout ce qui s'est présenté à elle, tous les jugemens qu'elle a formés, & tous les désirs qu'elle a conçûs, à l'occasion de ces objets. Elle seroit toujours dans l'Enfance & dans une ignorance profonde. Nous en ayons une preuve sensible dans ceux qui, par quelque Maladie, ou par une Vieillesse décrépite, viennent à perdre une bonne partie de leur mémoire. Ils tombent dans une grande ignorance, qui les rend à charge à eux mêmes, & à ceux qui en doivent prendre soin. Que n'arriveroit il point si l'Âme n'avoit aucune mémoire? Les Vérités passeroient devant elle comme un éclair, sans pouvoir les rapeller. Semblable aux *Danaïdes*, elle se fatigueroit vainement à remplir le Vase percé de toutes parts. Aussi la Sagesse & la Bonté Divine y ont pourvû suffisamment, en donnant à l'Âme le pouvoir de rapeller les idées qu'elle a eu, les jugemens & les désirs qu'elle a formé à leur égard, C'est par-là qu'elle

(1) Voici un beau Passage de Mr. De Leibnitz, qui prouve bien la nécessité de la Liberté dans l'Homme :  
 „ An enim mentem cogitare ac velle & in nobis à  
 „ nobis elici multas cogitationes ac voluntates. ac spon-  
 „ taneam penes nos esse, quisquam in dubium revocabit?  
 „ Quo facto non tantum negaretur libertas humana, & in  
 „ Deum causa referretur malorum, sed etiam intimæ nos-  
 „ træ experientiæ conscientiaæ testimonio reclamaretur,  
 „ quo ipsimet nostra esse sentimus quæ nulla rationis spe-  
 „ cie a dissentientibus in Deum transferrentur. *Acta Erudit.*  
 An. 1698. p. 433.

le peut faire des progrès dans la Science & dans la Vertu, & aquerir l'habitude de bien juger & de bien agir, ce qui ne peut s'exécuter sans mémoire. Ah! *Monsieur*, que cette *Réminiscence* est une grande merveille! J'y vois, comme par-tout, la Main du Tout-puissant qui nous a formés, & dans une espèce d'entousiasme respectueux, je m'écrie: O *profondeur des richesses & de la connoissance du Seigneur!*

Si l'Ame n'avoit été crée que pour n'être une pure Intelligence, elle n'auroit eu besoin que de ces trois qualités, de l'Entendement, de la Volonté & de la Mémoire. Il n'auroit pas été nécessaire qu'elle eût eu, ni des images, ni des sensations, Ces sentimens la distraient plus qu'ils ne l'éclairent. L'expérience le fait assés comprendre. Avoüés, *Monsieur*, que dans la suite d'une Méditation approfondie, vous voudriez, en quelque sorte, oublier que vous avez un Corps (1). Mais comme Dieu,

(1) C'est l'avis difficile à suivre que MALLERRAN-CHE donnoit à Ariste: „ Rejetez tout ce qui vous est en-  
 „ tré dans l'Esprit par les sens. Faites taire vôtre imagi-  
 „ nation. Que tout soit chez vous dans un parfait silence.  
 „ Oubliés même, si vous le pouvez, que vous avez un  
 „ Corps. Entretiens sur la Métaph. p. 7. Il n'est pas faci-  
 „ le de trouver des gens, qui puissent imiter le Prêtre RES-  
 „ TITUTUS, dont parle St. AUGUSTIN dans le Ch. 24.  
 „ du Livre XIV de la Cité de Dieu. qui pouvoit toutes les  
 „ fois qu'il le vouloit s'aliener tellement de ses sens, qu'il  
 „ ne sentoit pas même lors qu'on le brûloit. Cela est pour-  
 „ tant moins incroyable que le récit que PLINE nous fait  
 „ d'un certain Hermotime de Clazomene, dont l'Ame se sé-  
 „ paroit de son Corps, & qui raportoit ensuite ce qu'elle a-  
 „ voit vû dans les Régions qu'elle avoit parcourûes; *Græcæ*  
*Judæus apella.*

dans la variété immense & admirable de ses Ouvrages , a trouvé à propos que des substances spirituelles fussent unies à des Corps , pour les diriger , comme un Pilote conduit son Vaisseau , il a falu que nos Ames fussent mises en état de s'aquiter de l'emploi qui leur est confié. Cela ne se peut si elles ignorent les besoins de leurs Corps , & de quels objets extérieurs , il convient de l'éloigner ou de l'approcher pour le mettre en sûreté. C'est pourquoi Dieu a doné à l'Ame la faculté de sentir & celle d'imaginer. La première pour recevoir & éprouver les sensations de plaisir & de douleur à l'ocasion du bon ou du mauvais état de son Corps, avec le pouvoir de les rapporter , ces sensations, aux endroits du Corps , qui en sont les Causes occasionnelles. La seconde pour recevoir les images des Corps sensibles, afin de juger en général de leur grandeur & de leur distance , dans la vûe que l'Ame sache quels sont ceux dont elle doit fuir l'approche , on dont elle n'a rien à appréhender pour le Corps dont la conservation lui est chère, puisque , suivant qu'il est bien ou mal disposé , elle éprouve des sensations agréables , ou de cuisantes douleurs.

Toutes ces qualités , qui , tour à tour , rendent l'Ame active & passive , ont dû lui être accordées , afin que , suivant sa destination , elle fut un Etre intelligent , capable d'aquerir ce en quoi la perfection consiste , la Vérité & la Vertu, route assurée au bonheur, & afin que

que jusques à un certain point, elle fut en état de soigner son Corps & de pourvoir à sa conservation. Mais il n'a pas été nécessaire que toutes ces qualités se trouvaissent dans toutes les Ames au même degré. C'est dans la variété, réduite à l'unité, comme l'a remarqué un grand Philosophe (1), que consiste la beauté des Ouvrages de l'Art & de l'Esprit humain, de même que des Ouvrages de la Souveraine Sagesse. Tous les Esprits n'ont pas la même pénétration, parce que tous ne sont pas faits pour s'appliquer aux Sciences spéculatives. La Société avoit besoin d'Artisans & de Laboureurs, qui se conduisent plus par l'imagination & le rapport des sens, que par la connoissance purement intellectuelle de la nature des choses. Toutes les impressions des objets extérieurs sur nôtre Corps, n'ont pas dû non plus occasionner, dans tous les Hommes, des sensations aussi vives, parce que tous les Corps n'en sont pas également ébranlés. Ce qui nuit à l'un ne fait que peu ou point de mal à l'autre. Il n'y a que la liberté qui originairement est égale dans tous les Hommes, mais que les différens Particuliers augmentent ou diminuent, suivant le bon ou le mauvais usage qu'ils en font, & suivant les habitudes, ou vicieuses, ou louables qu'ils acquièrent.

J'ai crû, en consultant ce qui se passe en  
moi

(1) M. DE CROUSAZ, dans son Traité du beau

moi même , que c'étoit là l'idée que je devois me former de l'Ame , de ses opérations , & de son état de passiveté. Ce sujet est un des plus dignes de nôtre attention journalière. Il y a longtems que ce Précepte , *Connoissés vous vous mêmes* passe pour excellent & divin !

(1) E Cœlo descendit GNOTHI SEAUTHON.

Après la connoissance de Dieu , la connoissance de nous mêmes est sans doute la plus importante. Mais lors qu'il s'agit de mon Ame & de ce qui s'y passe , j'en crois plus une expérience réfléchie , que toute l'autorité des plus graves Métaphisiciens , des *Mallebranches* & des *Locks*. Quand il s'agira de la description des lieux où je n'ai pas été ; quand il sera question de la figure & de la grandeur des Corps que je n'ai ni vûs ni mesurés , je me soumettrai d'une foi historique aux Relations d'un Voyageur attentif , savant & honnête Homme. C'est ainsi que je croirai que la Terre est aplatie dans les Poles , parce que plusieurs grands Geomètres m'assûrent que nôtre Habitation terrestre a cette figure. Mais lors qu'il s'agit de l'Ame & de ses opérations , je rentre en moi même , & je consulte plus mon expérience , aidée de quelques principes sur la nature de l'Esprit & du Corps , que tous les Ecrits des Philosophes , qui , plus d'une fois , nous représentent l'Homme

(1) Juvenal Sat. XL.

me tel qu'il, l'auroient fait s'ils en avoient eu le pouvoir, & non point tel qu'il est en éfet.

Je crains fort, *Monsieur*, de vous avoir ennuié par tout ce que je viens de dire de la nature de l'Ame, de ses opérations & de son état passif. Mais j'ai crû que par là nous verrions plus clairement en quoi nous pensons de la même manière ; & en quoi nous diférons. 1°. Nous diférons sur l'origine des idées & des images des Objets qui sont hors de nous. Vous croiés, *Monsieur*, que l'Esprit a le pouvoir de produire, par lui même, & sans aucun secours, toutes les idées, & toutes les représentations des objets sensibles. Je ne puis mieux expliquer vôtre sentiment qu'en vous faisant parler vous même : *Puis qu'il est impossible, dites vous Monsieur (1) que les Corps puissent former de telles idées dans les Esprits, & qu'il n'est pas convenable de faire intervenir Dieu, pour former les idées à chaque instant dans l'Ame, il ne reste qu'à reconnoître, dans le Système de Mr. De Leibnitz, que l'Esprit humain, en conséquence de sa création, est un (2) Etre représentatif, non seulement de l'Univers, mais de Dieu même, enfor-*  
te

(1) Page 543.

(2) Mr. Wolf donne cette définition de l'essence de l'Ame : „ Essentia animæ consistit in vi representativa uni-  
„ versali situ corporis organici in universo materialiter & conf-  
„ titutione organorum sensoriorum formaliter limitata. Et  
tout cela sans aucune preuve. *Psych. rat. Parag. 66.*

te qu'il tire de son propre fond toutes ses idées involontaires, aussi bien que celles sur lesquelles sa volonté a quelque influence.

Vous conclusés, *Monsieur* la vérité du *Système Leibnitien* de ce que les *Hypothèses de l'Influence physique & des Causes occasionnelles* sont insoutenables. Cette conséquence ne me paroit pas logique. On vous dira que la vérité de votre *Hypothèse* ne découle point de la fausseté des deux précédentes, & que toutes les trois peuvent être fausses. Si vous aviez établi qu'il n'y a point d'autre manière d'expliquer l'union de l'Âme avec le Corps, que ces trois *Systèmes*, imaginés en différens tems, par différens Philosophes; si vous aviez prouvé clairement la fausseté des deux premiers; de là résulteroit nécessairement la vérité du troisième, parce que l'énumération auroit été exacte. Mais bien loin d'avoir prouvé qu'il n'est pas possible d'imaginer aucun autre moien d'expliquer heureusement l'union de l'Âme avec le Corps, vous n'avez pas même recherché s'il y en pouvoit avoir. Votre manière de raisonner auroit été fautive dans la bouche de *Descartes*, pour prouver la vérité des *Causes occasionnelles*; ne l'est-elle plus aujourd'hui en faveur de l'*Harmonie pré établie*? Qui nous a dit, que dans un Siècle au moins il ne s'élèvera pas un nouveau *Leibnitz*, qui donnera une *Hypothèse* plus vraisemblable que toutes celles qui ont paru jusques ici ?

Mais

Mais je viens à l'Hypothèse Leibnitienne, sans faire attention à celles qui l'ont précédée, ni à celles qui pourront la suivre. 1°. Je souhaiterois que l'on me donnât des idées nettes & précises des principaux termes de cette proposition : *L'Esprit humain est un Etre représentatif, non seulement de l'Univers, mais de Dieu même, en sorte qu'il tire de son propre fond, toutes ses idées involontaires aussi bien que celles sur lesquelles sa volonté a quelque influence.* Qu'est ce qu'un Etre qui est représentatif de tout ce qui est hors de lui ; ou qu'est ce que cette force représentative, comme s'exprime Mr. Wolff ? Qu'est ce que tirer des idées involontaires de ce fond ? Tous ces termes métaphisiques, que l'on ne définit point, ne sont pour moi, je l'avoue ingénument, que de purs sons, qui ne produisent aucune lumière dans mon Ame. Je ne vois pas plus clairement comment l'Ame peut tirer d'un lieu inconnu, des idées qu'elle ignore, les en tirer à propos, à point nommé, sans qu'elle sache ce qu'elle fait, & sans que sa volonté y ait aucune part. Si cette Hypothèse est la manière la plus intelligible d'expliquer ce qui se passe dans l'Ame, je désespère de voir jamais clair dans ces Abîmes trop ténébreux pour moi

Il est vrai, *Monsieur*, que pour montrer que l'Ame peut faire des Actes, quoi qu'elle n'en ait aucune connoissance, vous observés,

L (\*) que

(\*) que de tous les Philosophes qui reconnoissent strictement l'immatérialité & la liberté de l'Âme, il n'y en a aucun qui doute que l'Âme ne soit active, quand elle juge, & quand elle veut. Ils sont cependant tous contraints d'avouer que l'Âme ignore, absolument comment il faut qu'elle se modifie, ainsi qu'on s'exprime depuis Descartes, pour juger & pour vouloir. Je trouve ici deux différences bien marquées. 1°. Lorsque l'Âme juge elle le fait, elle le sent; mais elle ne fait point qu'elle tire ses idées de son fond; au moins mon Âme ignore profondément qu'elle produise l'idée d'un objet qu'elle n'avoit jamais vû, & dont elle n'avoit jamais oui parler. 2°. Dans le tems que l'Âme forme des jugemens & des raisonnemens, non seulement elle éprouve ce qui se passe en elle-même, mais de plus elle fait la part qu'elle y a, & comment elle doit agir pour produire ces Actes. Elle sait qu'elle doit se rendre attentive à la considération des idées qu'elle veut comparer, examiner si elles conviennent entr'eiles, ou si elles sont opposées, & conclure ensuite affirmativement ou négativement en conséquence d'un tel examen. Mais je ne sais point ce que je dois faire, pour produire la sensation de chaleur ou de lumière, ni quelle part mon Âme peut avoir dans une telle production.

Je dis donc, que poser pour principe, que l'Âme est un Être représentatif de tout l'Univers; qu'elle

le possède toutes les idées, toutes les perceptions dās son fond, & qu'elle les tire delà, d'elle-même, souvent sans aucune opération de son entendement & de sa volonté, c'est suposer ce qui est cōtesté, & que l'on contestera toujours jusques à ce qu'on l'ait prouvé clairement. Bâtir sur un principe obscur, incertain, incompréhensible, ce n'est pas bâtir sur la Roche. Bien loin que ce qu'on dit ici de l'essence de l'Ame puisse passer pour un Axiome en *Pneumatologie*, digne d'être reçu dès qu'il est proposé, il me paroît qu'il n'est pas possible d'en donner aucune bonne preuve. On ne sauroit la tirer, cette preuve, ni de la nature de l'Ame, qui ne conduit à rien de tel; ni de nôtre propre expérience, qui ne nous apprend point que les choses se passent ainsi au dedans de nous; ni de la Révélation, qui diroit plutôt le contraire; ni de l'impossibilité qu'il y a que l'Ame puisse avoir ses idées d'une autre manière qu'en les tirant de son propre fond.

2°. Je remarque, que si toutes les idées sont dans le fond de l'Ame comme dans son réservoir, elles s'y trouvent, ou d'une manière réelle & positive, ou simplement en puissance & éminemment. Si l'on dit qu'elles y sont d'une manière réelle, je demande 1. Qui est ce qui les y a mises? Ce n'est pas l'Ame, qui ignore ces richesses naturelles, bien loin de les avoir amassés. Il faut donc avancer que le Créateur de l'Ame l'a formée avec toutes les idées

& les perceptions qu'elle devoit avoir dans la suite. Donc ce seroit adopter le Système des *Idées innées*, & s'exposer à toutes les difficultés insurmontables qu'on lui a faites. Donc il ne faudroit plus dire que l'Ame est l'Artisan de ses idées, mais que ce sont tout autant d'empreintes immédiates du Doigt de Dieu. 2<sup>o</sup>. Si ces idées sont réellement dans l'Ame, il faut avouer que la capacité de l'Ame est infinie. Les deux grands objets, dont l'Ame est représentative, sont infinis. L'Univers est infini en étendue, la Divinité est infinie en perfections. Chacun de ces Infinites renferme une infinité d'objets particuliers d'idées. Donc si les idées de tous ces objets sont réellement dans l'Ame, elle possède plusieurs suites infinies d'idées. Cependant la capacité de l'Ame est très bornée. Comment donc l'infini seroit il réellement contenu dans le fini, contre la vérité de cet Axiome, *L'Esprit fini ne sauroit comprendre l'infini*, c'est à dire avoir les idées de tout ce qu'il renferme? 3<sup>o</sup>. Si les idées de tous les objets réels que l'Univers & la Divinité contiennent étoient actuellement dans l'Ame, à quoi bon plusieurs de ces idées s'y trouveroient-elles? Jamais l'Ame ne connoitra tout ce que l'Univers & la Divinité renferment, non pas même dans la durée infinie de l'Eternité; car l'Esprit fini quelconque ne peut pas aquerir une Science sans bornes. Donc si l'Ame renfermoit réellement

ment les idées de tout ce qui existe au dehors, il y en auroit une infinité qu'elle posséderoit inutilement, parce que jamais elle n'en fera usage.

1°. Si l'on dit que les idées sont dans le fond de l'Âme en *puissance*, ou *éminemment*, parce qu'elle a reçu originairement de la libéralité de son Divin Créateur, le pouvoir de se représenter tout ce qu'il y a hors d'elle même, sans aucune impression du dehors; j'observerai, à mon tour, qu'outre que cette supposition est gratuite, on peut demander. 1°. Qu'est ce qui engage l'Âme à réduire son pouvoir en Acte, lors que le besoin le requiert? Comment s'avise-t'elle de se former l'idée d'un Cheval, d'un Arbre, d'un Edifice, lors que ces objets sont devant ses yeux? Ce n'est pas quelque impression qui lui vienne de dehors; car suivant l'Hypothèse de l'*Harmonie pré établie*, l'Âme ne reçoit rien, ni de la part des Corps, ni de la part de la Divinité. Comment donc fait-elle qu'elle doit se former l'image d'un Cheval, & non pas celle d'un Chien? D'où fait elle qu'il y ait des Animaux & des Plantes hors d'elle même? Comment fait-elle que tel ou tel objet agit actuellement sur ses yeux? Je voudrois bien que Mrs. *De Leibnitz* & *Wolf* entraissent un peu dans ce détail, & daignassent m'apprendre comment l'Âme, qui n'est pas Créatrice des Êtres que l'Univers renferme, peut

Savoir qu'il y en a, quels ils sont, & s'en former des images ressemblantes ? Mais il semble que ces Messieurs craignent le détail. Ils aiment mieux dogmatifer sans preuves, que de justifier ce qu'ils avancent, en réfléchissant sur des cas particuliers.

2°. Si l'Âme a le pouvoir de produire ces idées, comment est ce que les différentes Âmes, sans s'être communiquées, l'une à l'autre, leur dessein, tirent en même tems de *leur fond*, & dans le tems que les choses se passent au dehors, l'image par exemple du Soleil levant, ou du Soleil couchant ? D'où savent-elles qu'il y a un tel Astre, & quel est son mouvement apparent ? Pourquoi, suivant la différence de la configuration de leurs yeux, suivant qu'elles sont dans la même distance de l'objet, ou dans des distances inégales, l'une se le représente comme fort petit, l'autre incomparablement plus grand, & une troisième d'une grandeur médiocre ? Certes si les Âmes faisoient tout cela d'elles mêmes, il faudroit qu'elles fussent tout autant de Dévineresses, ou plutôt tout autant de Divinitez. Donc l'absurdité qu'il y a de leur attribuer un pouvoir qui ne convient à aucun Esprit borné, nous force à reconnoître que toutes les perceptions que les Âmes ont des objets sensibles, leur vient immédiatement du Dieu qui les a unies au Corps pour le diriger, & qu'il les leur accorde proportionnellement à leurs besoins.

3°. Si l'Ame a le pouvoir de produire ses idées, elle a donc aussi l'empire sur la suite de ces idées, pour les faire succéder l'une à l'autre, ou en les formant lorsque l'objet, pour la première fois, frappe les sens, ou pour les rappeler lorsque la même raison se représente. Si cela est, comment arrive-t'il que la suite de nos idées répond si juste à la présence successive des objets ? Il faut, ce me semble, de deux choses l'une ; ou que l'Univers ait été formé sur le plan de l'ordre de nos idées, afin que tous les mouvemens répondissent exactement à nos perceptions futures, ou que la suite de nos idées fut tellement arrangée dans notre Ame, qu'il ne fut point en son pouvoir de n'avoir pas telle idée lors que l'objet frappera les organes de son Corps.

Je doute que qui que ce soit voulut prendre le premier parti. Quoi ! la disposition de l'Univers auroit dépendu de la volonté humaine ? Et l'Etre infini auroit suivi les bizarres caprices de ses Creatures, en arrangeant ses Ouvrages ? Parce qu'il auroit plû à une Ame de se former dans un certain tems, l'image d'un Oiseau tombant mort, d'un coup de Fusil, de dessus un Arbre, il auroit falû que l'Arbre existât dans la suite, que l'Oiseau vint s'y percher, par une enchainure de causes & d'efets, qui remonteroit jusques à la Création du Monde ; il auroit

salû qu'un Chasseur eut été crée avec tout ce qui étoit nécessaire pour cette frivole expédition! *Admissi risum teneatis amici.* Je me garderai bien d'imputer de telles visions à qui que ce soit.

Mais ceux qui fuient cette *Sylla* ne sont ils pas contraints de tomber dans *Carybde*? Car enfin, puisque, suivant l'*Harmonie pré établie* tous les mouvemés des Corps sont regles, & que la suite des idées doit repondre à la suite de ces mouvemens; ne faut il pas reconnoître que cet arrangement d'idées est originairement pré-établi dans l'Âme? Mais si l'Univers n'a pas été formé sur la suite des idées de l'Âme, & qu'au contraire la suite de nos idées ait été disposée sur l'arrangement que Dieu a trouvé à propos de donner à l'Univers, il faut reconnoître que cette suite de nos idées ne dépend point de nous; nous ne saurions la changer; elle est de la même nécessité que les mouvemés des Corps. Donc nous pensons toûjours à ce à quoi la suite des idées nous force, & nous ne saurions violer ces règles immuables, qui ne sortent pas moins leur éfet, que les Loix de la communication du mouvement. Dans cette suposition, où est la liberté? Je crois donc, Monsieur, être en droit de conclure, que les idées ne sont point dans l'Âme originairement, ni d'une manière réelle, ni éminemment, c'est à dire, autant qu'elle peut se modifier

modifier elle-même, & se donner toutes les connoissances dont elle a besoin. Ces deux suppositions renferment l'impossible, & si je ne m'abuse, je l'ai prouvé (1).

**C**ES Matières métaphisiques satisfont la curiosité des Savans, qui aiment ces sortes d'Etudes, & on écrit de Paris & de divers endroits, que la Dispute dont il s'agit, est regardée comme fort intéressante, parce qu'étant maniée par de grands Philosophes, elle peut conduire à des Découvertes importantes. Mais aiant différens goûts à satisfaire, & voulant toûjours observer de la variété dans nôtre Journal, nous renvoïons le reste de la Lettre de Mr. ROQUES à un autre Mois, & nous allons présenter d'autres Morceaux à nos Lecteurs. La Conclusion de cette Dispute paroitra incessamment.

## LIVRES

(1) C'est aussi au bon plaisir de Dieu & à sa Toute puissance que le fameux BENTLEY a recours sur cette Matière, & non point à l'Harmonie pré-étalée. „ Nous „ ne concevons pas, à la vérité, dit-il, de quelle manière l'Âme agit sur le Corps, ou le Corps sur l'Âme. Ce- „ pendant nous sommes aussi assurés que cela est, que nous „ le pouvons être de quoi que ce soit. La solution du „ Phénomène ne peut se trouver, que dans le seul bon plaisir du Créateur, dont la puissance doit être infinie, & „ dont l'immatérialité de nôtre Âme prouve invinciblement „ l'existence. Défense de la Religion naturelle Tom. I. „ p. 20. & 21.



## LIVRES NOUVEAUX.

*Et Particularités Littéraires.*

## HISTOIRE

**Des Séquanois & de la Province Séquanoise, des Bourguignons, & du premier Royaume de Bourgogne, de l'Eglise de Besançon, jusques dans le sixième Siècle, & des Abaies Nobles du Comté de Bourgogne, &c. 1735. Tom. I. in-4°.**

**HISTOIRE du second Royaume de Bourgogne, du Comté de Bourgogne, sous les Rois Carlovingiens, des troisième & quatrième Royaumes de Bourgogne, & des Comtes de Bourgogne, Montbeliard & Neuchâtel; avec une Description du Comté de Bourgogne, & plusieurs Généalogies T. II. Par M. F. I. DUNOD, ancien Avocat en Parlement, & Professeur Royal de l'Université de Besançon. A Dijon, chez de Fay, Imprimeur des Etats, de la Ville & de l'Université MDCCXXXVII.**

**L**Es Sectateurs de l'Antiquité estiment qu'on ne peut rien dire ni écrire de nouveau. Quoiqu'à divers égards cela soit vrai, il y a cependant des Auteurs qui sont véritablement originaux. Les Mathématiciens du premier ordre, pour pénétrer dans les Mystères du Mécanisme du Monde

Monde visible, ont trouvé des voies & des méthodes tout à fait inconnues aux Anciens. Les Astronomes entreprennent, ce semble, de nouveaux voïages dans les Cieux. Les Philosophes Observateurs découvrent les secrets de la Nature, les propriétés des Corps, jusques dans le Centre de la Terre. Les Historiens racontent ce qui se passe tous les jours de plus intéressant sur la superficie de nôtre Globe.

Il semble que tous les Habitans de nôtre Hémisphère nous sont parfaitement connus; mais on se trompe. Les petits Etats ne brillent pas dans l'Histoire comme les grands. Quoi qu'une petite Ville, qu'une petite Souveraineté, ne soit pas moins telle qu'une grande, & qu'un petit Pais jouisse également des présens du Ciel, les Historiens les négligent, & ne s'attachent qu'aux Nations considérables par l'étendue de leurs Provinces, ou par leurs Exploits belliqueux. Le merveilleux, le grand peut seul exercer leur imagination.

Ces Auteurs célèbres, qui, sans sortir de leurs Cabinets, édifient sur les Matériaux de ceux qui les ont précédés, sur d'excellens Ouvrages anciens, auxquels ils donnent simplement l'élégance du stile, & la grace de la nouveauté, sont ils plus dignes des Eloges dûs aux Savans, que ceux qui travaillent à une Histoire particulière, de laquelle ils sont obligés de rechercher soigneusement les Evénemens, en se  
trans-

transportant de Lieux en Lieux, & en visitant les Cabinets & les Archives avec beaucoup de peine ?

Mr. DUNOD, Auteur de l'Histoire des *Séquanois* & des *Bourguignons*, est de la Classe des derniers. Il n'a pû réduire son Ouvrage en Système & en Corps, qu'avec un travail des plus considérables. A la vérité quelques Auteurs célèbres avoient déjà écrit sur cette Matière; mais l'un d'entr'eux s'est montré meilleur Compatriote qu'Historien exact; & les autres n'en ont pas fait un Corps Historique, comme Mr. *Dunod*. Il a formé son Histoire avec une Méthode, qui en fait aisément connoître toutes les parties. Et comme il y en a plusieurs, qui jusques à présent ont été inconnues, l'Ouvrage, dont on est redevable à ce Savant Professeur, renferme, avec l'agrément de la nouveauté, toute l'utilité que l'on peut désirer.

Le premier Tome a déjà paru il y a quelques années; mais comé cet Ouvrage n'est pas entre les mains de tout le Monde, & qu'en rendant simplement compte du second Tome, nous donnerions un Extrait imparfait, nous commencerons par le premier.

Une *Carte Chorographique* des Provinces des *Séquanois*, placée à la tête de l'Ouvrage, en fait voir l'objet, le plan & l'étendue. Cette Carte est dressée sur l'idée du *Theatrum Histori-*

*cuns de Mr. DE L'ISLE.* Les noms des Lieux y sont gravés en Latin, & le Lecteur peut y reconnoitre agréablement les endroits, dont les Auteurs, qui ont écrit en cette Langue, ont parlé. Et pour une plus grande satisfact on, Mr. *Dunod* en donne, dans sa Préface, une explication en *François*. On est charmé de trouver en ces deux Langues les Noms des lieux, des Villes, Bourgs, Rivieres, &c. qui sont non seulement dans le Comté de *Bourgogne*, mais aussi dans la *Suisse*, ou dans les autres Pais voisins & limitrophes. La Carte dont il s'agit, établit le *Pais des Séquanois* entre le *Rhin*, les Montagnes de *Vauges*, la *Sône* & le *Mont-Jura*, qui les séparoit, suivant Mr. *Dunod* des *Helvétiens*. Elle représente en outre la Province *Séquanoise*, formée sous **AUGUSTE**, qui contenoit le Pais des *Séquanois*, proprement dit, & celui des *Helvétiens*, joints ensemble & confinant avec les Alpes, du côté du Midi.

Souvent les Préfaces sont des Pièces assez inutiles; mais celle de Mr. *Du Nod* mérite d'être luë, parce qu'on y peut puiser diverses lumières sur le dessein & l'ordre de son Ouvrage.

Suivant nôtre Auteur le *Pais des Sequanois* contenoit la *Haute Alsace*, le *Canton de Bâle*, la *Franche-Comté*, le *Bugi*, & la *Bresse*: Mais comme le *Comté de Bourgogne* en étoit le Centre & la plus noble partie; qu'il avoit fait la principale portion d'une des plus grandes Provinces

ces de l'Empire , en deçà des *Alpes* , & que sa Capitale étoit le Siège de la Métropole , l'Auteur en fait en quelque façon l'objet le plus spécial de ses recherches. Il a surmonté d'abord une difficulté , qui arrête ceux qui veulent donner l'Histoire des Etats qui ont été confondus dans de plus grands. Le *Comté de Bourgogne* ne s'étant formé que dans le X. Siècle , son Histoire particulière étoit difficile ; mais cette épine ne l'a pas rebuté. Il a travaillé heureusement sur les Histoires des Etats mêmes , dont le *Comté de Bourgogne* a fait partie , & qui n'ont pas encore été publiées , quoi qu'elles méritassent de l'être. Il donne d'abord l'Histoire des *Séquanais* & de la Province *Sequanoise* , ensuite celle des *Bourguignons* , & il finit le premier Volume , par l'Histoire du premier Roiaume de *Bourgogne* , par celles de l'Eglise de Besançon & des Abaies nobles.

Les *Séquanais* ont toujours été puissans. On croit qu'ils sont descendus , avec divers autres Peuples , d'*Askenez* , Arrière-petit fils de *Noé* ; qu'ils sont venus des bords du *Pont Euxin* ; qu'ils ont suivi les Rives du *Danube* , pour subsister de la Chasse , de la Pêche & des Pâturages. Quoi qu'il en soit , ils compotoient un Etat à part ; le Gouvernement étoit Aristocratique , & leurs Princes étoient leurs Chefs ou leurs Généraux dans la Guerre. Ils occupoient , dans les *Gaules* , le Pais qui est entre le *Rhin* , les Montagnes de *Vauges* , la *Sone* &

le

le *Mont Jura*. Ils tenoient le premier rang dans les *Gaules*, lorsque JULES CESAR en prit le Commandement. Ils ont eu des Guerres avec diférens Peuples : Ils fecoururent les *Gaulois* en *Italie* ; ils firent diverses irruptions dans la *Gaule Transalpine* ; ils achevèrent de défaire les *Tentons*, qui avoient ravagés les *Gaulles* ; ils prirent leur Roi & l'envoierent à *Marius* en *Italie* ; ils défirent les *Eduois* &c. Ils eurent la principale part aux Guerres, que les *Gaulois Cisalpins*, assistés des *Gefates*, eurent avec *Rome*.

Les *Romains*, qui joignoient une fine Politique, à la force de leurs Armes, voulant passer en deça des *Alpes*, déclarèrent les *Eduois* leurs Amis & leurs Alliez ; & sous prétexte de les venger de quelques injures qu'ils avoient reçues des *Séquanois*, des *Allobroges* & des *Auvergnats*, ils entrèrent dans les *Gaules*, l'AN 627. de la fondation de *Rome*, batirent ces trois Peuples, & se rendirent Maitres de leurs Pais &c.

Les *Séquanois*, quoi que confondus avec les *Romains*, ne laissèrent pas de se distinguer en diverses occasions. Leur Province fut apelée *Maxima Sequanorum*, & elle a porté ce nom jusques à la fin de l'Empire. L'Auteurs en dit les raisons & fait voir comment cette Province fut gouvernée sous l'Empire Romain : Elle avoit à son service des Troupes réglées ,  
tant

tant Cavalerie, qu'Infanterie. Mr. *Dunod* examine, si, lors du démembrement de la *Gaule Celtique*, les *Séquanois*, *Celtes* d'origine, furent placés dans la Province *Lionoise*, ou dans la *Belgique*; & avec de célèbres Auteurs, il les range dans cette dernière. *AUGUSTE* aiant ensuite uni les *Séquanois* aux *Helvétiens* n'en fit qu'une Province.

L'Auteur n'a pas oublié la fameuse entreprise des *Helvétiens*, pour se procurer une Patrie plus riante que la leur. Ils formèrent le dessein d'aller s'établir dans la *Xaintonge*, & pour s'ôter tout espoir de revenir dans l'*Helvétie*, ils brûlèrent leurs Villes & toutes leurs Habitations. On fait monter leur nombre à 90000. Combatans. Cette formidable Armée causa beaucoup d'inquiétude aux *Romains*, qui ne négligèrent rien pour s'opposer à leur invasion. Mr. *Dunod* rapporte leur passage par le Pais des *Séquanois*, la marche de *César* pour les joindre, la Victoire complète qu'il remporta sur eux, & comment il les contraignit de retourner en *Helvétie*, & de rebâter leurs Habitations. La défaite des *Helvétiens* fit changer de Système aux *Séquanois*, qui avoient les mêmes vûes de liberté que leurs Voisins. Ils pacifièrent leurs différens avec les *Eduois*, & *César* prit ces deux Peuples sous la Protection de la République.

Peu après les *Germanis* passèrent le *Rhin*, pour s'emparer du Pais des *Séquanois*, parce que

que le Climat en étoit meilleur que celui qu'ils habitoient. Raison qui étoit déjà alors à la mode pour envahir les Terres de ses Voisins. Cette équipée ne leur fut pas heureuse. *Besançon* ouvrit ses Portes à *César*, & les *Germain*s furent défaits dans le Pais des *Séquanois*.

*Besançon* ne fut pas toujours la Capitale du *Séquanois*. L'Auteur fait voir quand elle cessa de l'être. On fait mention de son ancienneté, de son circuit, de sa force par l'Art & par la Nature, de son Territoire & de son Voisinage. Le Christianisme y fut annoncé dans le commencement du III. Siècle; & cette Ville souffrit beaucoup de *Virginus Ruffus*, des *Vandales*, d'*Atilla*, des *Sarazins* & des *Huns*.

Vers la fin du V. Siècle, les *Romains* n'ayant plus rien dans les *Gaules*, il n'y eut plus que quelques Villes qui leur demeurèrent attachées. *Besançon* étoit de ce nombre; mais elle fut obligée enfin de capituler avec les *Bourguignons*, sous la Souveraineté de qui elle passa, en conservant ses Franchises & ses Immunités. La Province *Séquanoise* perdit alors son nom, & devint partie du Roïaume de *Bourgogne*.

Il est arrivé à nôtre Auteur ce qui arrive ordinairement à ceux qui défrichent une Terre remplie de Ronces & d'Epines. Quelque dextérité qu'ils aient, ils ne peuvent guères éviter les piqueures. Travaillant sur des Matières neuves, au moins une bonne partie, il a rencontré,

M

tré,

tré, comme on l'a déjà dit, diverses difficultés. On lui a fait plusieurs Objections, qui se trouvent en forme de Lettres, dans la suite de l'Ouvrage, aussi bien que les Réponses. Elles forment six Dissertations, qui méritent l'attention du Lecteur.

On discute, dans la première, si le Canton de Bâle, la Bresse & le Bugi ont fait partie de l'ancien País des Séquanois. L'Opofant prétend, que les *Rauraques* étoient un Peuple particulier, qui se joignit aux *Helvétiens* pour passer en *Xaintonge*; & que les *Bugistes* & les *Bressiens* aiant été connus sous le nom de *Ségusiens*, n'ont jamais été *Séquanois*. L'Auteur répond, sur l'autorité de *César* & de *Strabon*, que le Comté de *Bourgogne* & l'*Alsace*, aiant été du País des *Séquanois*, s'étendent encore aujourd'hui dans les Montagnes de *Vauges*; que la *Sône* couloit entre les País des *Séquanois* & des *Helvétiens*; & il y joint plusieurs autres raisons qui marquent une vaste Littérature. Il ajoute, à l'égard du País des *Bâlois*, que les *Rauraques* habitoient la *Haute-Alsace*, & le Terrain renfermé dans le Contour que fait le *Mont-Jura*, depuis *Pierre-porte* s'étendant jusques à l'*Aare*. D'où il conclut qu'ils étoient séparés des *Helvétiens* par le *Mont-Jura*, & renfermé avec les *Séquanois* par cette portion du *Mont-Jura*, nommée le *Voesberg*.

Cette conséquence mérite quelque éclaircissement.

fement. Il semble qu'on suppose que le *Mont-Jura* est limite septentrionale de l'*Helvétie*, & que tout ce qui est au delà de cette limite & contenu dans le *Mont Jura*, est du Pais des *Séquanais*.

*Cluvier* a beau nous donner le commencement du *Mont-Jura* près de *Genève*, l'étendre contre le Septentrion par les sources du *Doux* jusques à *Pierre porte*, près de *Porentrui*, le décliner au Levant d'Été, près de la source de la *Birse* & le tirer contre l'*Aare*, dont il suit les bords jusques à l'endroit où cette Riviere entre dans le *Rhin*: Cela ne paroît pas décisif dans l'objet qui se présente.

En matiere de Délimitation, on tire une Ligne, après avoir reconnu les stations par où elle doit passer. Le *Mont Jura* est célèbre dans l'Histoire. C'est une chaîne, ou plutôt diverses chaînes de Montagnes, distantes les unes des autres, qui ont plusieurs gorges, enforte qu'elles contiennent de grands & riches Valons. Si on veut regarder cette suite de Montagnes, attachées l'une à l'autre, comme un alignement, la question se réduit à savoir où sera la ligne de séparation; car ces Montagnes ont dans quelques endroits plus de six lieues de largeur. Lorsque *Cluvier* nous dit que le *Mont-Jura* est entre l'*Helvétie* & les *Séquanais*, il ne détermine aucunement la ligne de séparation. On n'auroit jamais vû une pareille Ligne.

on ne vid délimiter ; dans nos Contrées, par des superficies. Nos alignemens font des lignes purement géométriques, & considérées sans largeur. Ainsi quand le Savant *Cluvier* nous a donné le *Mont Jura* pour limite, il a crû dire quelque chose, & il n'a rien dit du tout. Mais ceux qui l'ont suivi, ceux qui ont fait les délimitations entre la *Franche Comté*, les *Suisses* & la *Savoie* ont parlé plus clairement. Ils ont pris en certains endroits la Riviere du *Doux*, qui lave le pied de la dernière chaine des Montagnes, du côté du *Septentrion*, pour une Borne naturelle, séparant les Souverainetés. En d'autres endroits, ils ont planté des Bornes aux pieds de cette Montagne, ou tout au plus sur la Cime : Voilà donc le *Mont Jura*, à quelques petites exceptions près, reconnu *Helvétique*.

Le Millésime des Bornes ne nous indique que des Siècles. Les Verbaux de leur plantation ne font mention que de l'Antiquité. On remonte de siècle en siècle jusques aux tems les plus reculés. L'autenticité de ces Verbaux est reconnue. Ceux qui les ont fait, sont les Officiers des Princes, reconnus pour savans & très-capables dans leurs Cours, dans les Parlemens & dans les Universitez. En un mot on ne sauroit douter que les Personnes choisies pour de pareilles délégations, & qui n'ont formé leurs delibérations

rations que sur les lieux, n'aient été aussi excellens Jurisconsultes, que bons Historiens.

*Certior aures arbitrat est oculus.*

Pour ce qui concerne les autres preuves ou inductions, tirées de l'étendue des Diocèses, on ne peut les regarder que comme probables. Si on veut y ajouter un plus grand degre d'évidence, il n'aboutira qu'à prouver l'Erudition & la vaste Littérature de nôtre Auteur.

La seconde Dissertation a pour objet l'Histoire de *Besançon*, que quelques-uns disent avoir été bâti 430 ans avant *Rome*. Mr. *Dunod* ne pense pas qu'on puisse rien dire que de vraisemblable sur l'antiquité de *Besançon*; ce qui suffit, puisque les vraisemblances & les conjectures tiennent lieu des meilleures raisons dans les faits historiques, sur tout lors qu'à cause de leur ancienneté, on ne peut en avoir de preuves plus fortes.

Dans cette idée, il suppose qu'il est probable que *Besançon*, qui a été la première Ville des *Séquanais*, est plus ancienne que *Rome*. Il tire son Argument du tems que les *Gaulois* ont peuplé l'*Italie*, & que les *Celtes* sont venus en deçà du *Rhin*; mais il ne fixe pas l'Epoque de sa fondation. Dès-là il passe à l'agréable & curieuse recherche de l'endroit où étoit située l'ancienne Ville d'*Amagetobria*: Il la place en *Franche-Comté*, dans le Confluent de l'*Ognon* &

de la *Sône*, Passage du Duché au Comté de *Bourgogne*.

La troisième Dissertation roule sur l'ancienneté de la Ville de *Dole*, *Dittatium*. Cette Ville & *Besançon* ont eu tour à tour la primauté dans le Pais. Les Savans de *Dole* prétendent que leur Ville est la plus savante & la plus ancienne de la Province ; qu'elle a été fondée par *Dis*, ou qu'il y avoit une Ecole de *Druïdes* ; que ce lieu , par sa situation , & par le voisinage d'une vaste Forêt de Chênes , convenoit particulièrement aux Misteres de la Religion ; & que si *César* lui avoit préféré *Besançon* , ce n'étoit que parce que cette dernière lui avoit paru plus propre pour en faire une Place d'Armes contre le Roi *Arioviste* & les *Germaines*. Mais les Savans de *Besançon* , & nôtre Auteur en particulier , ne conviennent pas que *Dole* ait aucun droit de préseance. A la vérité *Ptolomée* la nomme avant *Besançon* ; mais ce Géographe n'a suivi que l'ordre des degrés de longitude & de latitude , sous lesquels elle étoit située , & nullement le rang qu'elle tenoit dans la Province : Mais tenir un rang dans le Ciel n'est pas toujours le tenir sur la Terre , il y a une notable différence. Les Elogistes de *Besançon* trouvent que *César* avoit trop bon goût , pour décider de la prééminence de ces Villes uniquement par des vues d'intérêt , contre ses Ennemis : Tout ce qu'on peut dire , ajoutent ils , en faveur de  
*Dole*,

*Dole*, prend sa source des Etimologies, tirées de loin, & où il n'y a que de l'Esprit & de la vraisemblance. Ils allèguent diverses raisons, pour refuser à cette Ville ses prérogatives; mais on pourroit dire aussi que ces raisons sont tirées en partie de l'Esprit & de la vraisemblance. Après ces discussions, ils conviennent enfin de la bravoure des Habitans de *Dole*, de leur fidélité, de leurs connoissances & de leurs lumières dans les Arts & dans les Sciences, de leur habileté & de leur intégrité dans la Magistrature; & ils leur donnent les Eloges les plus glorieux. On finit cet Article en disant que la véritable gloire d'une Ville consiste à produire des Citoyens vertueux. Voilà comme l'on croit faire tarir les larmes d'une Rivale qui a perdu son Amant: On lui dit que sa Vertu doit lui tenir lieu de consolation.

La quatrième Dissertation continué à nous instruire sur la beauté & les antiquités de la Ville de *Besançon*. On y examine si cette Ville a porté le nom de *Chrysispolis*, Ville d'Or, à cause de sa beauté & de sa grandeur, ou parce qu'elle avoit une ou deux Portes dorées, ou parce qu'on tiroit de l'Or dans son Territoire, ou enfin à cause de la structure & de la destination de l'Aqueduc qui portoit les Eaux d'*Arcier*. Dans cette Question, l'Auteur ne prend en objet que les Mines d'Or qu'il y a eu près de *Besançon* & les Terriers de quelques

Seigneurs; & il fait voir par les Reconnoissances des Sujets le droit qu'on leur avoit acor-dé de pêcher l'Or dans la Rivière du *Doux*. Mais cette Ville n'a t'elle point pris le nom de *Chryspopolis*, de *Crispus Cæsar*, à qui *Besançon* dressa un *Arc de Triomphe*, pour l'avoir délivré & la Province *Sequanoise* de la fureur des Barbares qui les désoloient. Ces différentes Causes ont souffert plusieurs Objections. On les verra avec plaisir dans l'Ouvrage, aussi bien que les Réponses, que l'Auteur, à son ordinaire, tire de l'Antiquité & de l'Histoire ancienne. Autre difficulté sur l'*Arc de Triomphe*. Quelques-uns prétendent qu'il a été érigé à l'honneur d'AURELIEN; mais Mr. *Dunod*, par de savantes Observations, se détermine pour CRISPUS. Il enrichit son Ouvrage d'une Taille douce, qui représente toutes les Niches de cet Arc, & il donne une explication curieuse de toutes les figures. Pour couronner ses preuves, il les appuie de l'autorité des Médailles, & il remarque qu'il n'y a aucun lieu où celle de *Crispus* se trouve en si grand nombre.

On voit encore dans cet Ouvrage une belle Taille douce de l'Aqueduc ou du Canal d'*Arcier*: Ouvrage digne des Romains, par la solidité de sa construction, & par les sommes immenses qu'il a dû coûter. Quelques uns l'attribuent à César, d'autres aux *Antonins*, &  
des

des troisièmes aux Citoïens de *Besançon*. Quoi qu'il en soit, s'il a été bâti par les Citoïens, c'est une preuve de leur bon goût & de leurs richesses; & si c'est par les Empereurs, c'est une preuve complete du lustre de cette Ville, & de la distinction que ces Maitres du Monde en faisoient.

La cinquième Differtation contient une savante Critique sur l'opinion des Auteurs qui ont crû qu'une Ville ancienne près de *Moirans*, dans les ruines de laquelle on découvre des Médailles, des Inscriptions, des débris d'un Palais, & de plusieurs Temples *Païens* &c. est l'*Aventicum* que *Ptolomée* place parmi les Villes des *Séquanois*, *Ifernodore* ou *Ifernore* Village de *Bugey*. Mais elle n'est ni l'une ni l'autre. *Aventicum* a été une Ville célèbre, Capitale d'*Helvétie*. On la nomme *Avenches*, elle est située en *Suisse* Elle a subsisté avec le Siège Episcopal, jusques à la fin du VI. Siècle, elle n'est nullement dans le Comté de *Bourgogne*. Mr. *Dunod* prouve cette vérité, & il conclut que la Ville dont il s'agit, est l'ancienne *Mauriana*. Cette Ville aiant été prise & brûlée par les Sarrazins, fut abandonnée. Ceux qui restèrent du sac de la Ville, & qui s'étoient retirés dans les Montagnes revinrent & rétablirent leur Ville, à une demie lieuë, de l'autre côté de la Montagne, dans une meilleure situation. C'est - là où l'on trouve aujourd'hui *Moirans*.

On

On continue à faire voir que la Ville nommée *Antre*, ne tire pas son origine d'*Avenches*. *Ifernore* en *Bugey*, éloigné de *Moirans* d'environ six lieues, tournit plusieurs Inscriptions anciennes qui éclaircissent cette Matière. On voit une Taille douce, qui représente trois piliers & la baze d'un Pied d'Estal d'un quatrième, dans l'enceinte desquels il y avoit un Temple. On trouve dans la Campagne des environs d'*Ifernore* des Médailles de toute espèce.

La sixième Dissertation contient une Description ou une Histoire particulière de *Besançon*. Elle étoit déjà fort peuplée du tems des *Romains*, & étoit la Capitale d'une des plus grandes Provinces qu'ils eussent dans les *Gaules*. Elle avoit son Sénat, ses Duumvirs & ses Décurions. Le Président de la Province *Séquanoise* y résidoit, & on y entretenoit des Troupes. Il y avoit des Ecoles publiques, & le Commerce y fleurissoit. Comme les Matériaux y abondent pour construire des Bâtimens solides & magnifiques, on y voit des restes des Temples Païens & d'autres anciens Edifices, des Inscriptions, des Antiquités &c. On voit enfin *Besançon* & sa Citadelle, tel qu'il étoit autrefois, & tel qu'il est aujourd'hui. Le Plan de *Besançon ancien*, de *Besançon moderne*, & de la belle vûe de cette Ville mérite d'être vû.

Mr.

M. *Dunod* écrivant sur une Matière toute neuve, qu'il a vû s'allonger sous sa Plume, par de nouvelles découvertes, n'a pû les mettre toutes à leur place. On trouve des preuves nouvelles, & des conséquences pour établir le Corps de cette Histoire & les différentes parties qui la composent. Ce sont des Notes, des Inscriptions trouvées à *Constance*, à *Mandeuce* à *Lion*, dans le *Mont Jura* & autres lieux. Il y a aussi des Descriptions de Tombeaux antiques, découverts dans la Province. On a joint entr'autres la Taille douce d'un de ces Tombeaux, gravé dans le Recueil de *Boissard*. C'est celui de *Plocusa* & d'*Alduovorix*. On a donné diverses explications de l'Inscription qui y est jointe. Mr. *Dunod* estime que ce peut être un Orphèvre du Pais, ou un *Augustal*, qui étant allé à *Rome*, y auroit perdu sa Femme.

Les Curieux des Monumens antiques trouvent encore à exercer leur Esprit sur l'Inscription d'un Tombeau découvert tout récemment, & dont on a joint la Taille douce à la fin des Notes & des Inscriptions. On convient que c'étoit le Tombeau d'une Dame Païëne, & que ce Monument fut dressé en exécution de son Testament, par son Epoux. Mais les sentimens sont partagés à l'égard de ce qui se trouve aux deux côtés de l'Inscription. Dans l'un il y a *Ave Eusebi*, & dans l'autre, *Vale Eusebi*. Les uns estiment que ces termes marquent les der-

niers

niers Adieux, tendrement exprimés par ces ré-  
pétitions du Mari *Candidus* à sa Femme *Cæso-*  
*nia*, qu'on explique par *Eusebia*. Mais comme  
il faut changer le nom, d'autres estiment que  
c'étoit la défunte apellée *Cæsonia*, qui faisoit  
les derniers Adieux à son Mari *Candidus Euse-*  
*bius*: *Vale Eusebi* Enfin dans l'idée qu'*Euse-*  
*bius* en Grec signifie Homme pieux, une troi-  
sième opinion, ne changeant rien à la Lettre,  
a prévalu: C'est que le Salut regardoit le Pas-  
sant: *Ave Eusebi*: *Je vous salue Homme pieux*.  
Alors le Passant, invité par ce salut, s'apro-  
choit du Tombeau, & lisoit l'Epitaphe: *Euse-*  
*sebi iterum ave & vale*: *Homme pieux, Adieu*  
*encore une fois, & portés vous bien*. Voilà qui  
est significatif. La tendresse qui formoit autre-  
fois l'union entre les Dames Paiennes & leurs  
Epoux, peut souvent être proposée pour é-  
xemple à ceux qui, comme nous, ont des i-  
dées plus pures du Mariage que les *Paiens* n'a-  
voient. Et quant aux Complimens & aux  
Discours qu'on fait tenir dans ces Inscriptions  
entre les Vivans & les Morts, on voit que les  
Faiseurs d'Epitaphes sont en possession de ce  
droit dès la plus haute Antiquité.

Mr. *Dunod* pousse son Histoire des *Séquanois*  
jusques à ce que cette Province perdit son nom,  
& fut confondue dans le Roïaume de *Bourgog-*  
*ne*. En començant l'Histoire du premier Roïau-  
me, il recherche l'origine des *Bourguignons*  
dans

dans les Siècles les plus reculés, avant de les placer dans le País qui porte aujourd'hui leur nom. Mais pour ne pas nous étendre d'avantage, nous renvoions à donner l'Extrait de cette Histoire dans un autre Journal.

Un Article intéressant, concernant les *Séquanois*, que nous avons omis; c'est qu'on leur est redevable des premières plantations de la Vigne dans les *Gaules*.

**I**L a paru, il y a quelque tems en *Hollande*, un Ouvrage curieux & d'un goût nouveau. C'est une *Apologie très ingénieuse du Sexe*, publiée par une Dame des plus spirituelles. On remarque beaucoup de justesse d'Esprit dans ses raisonnemens. Elle rapporte diverses Actions de fermeté, de valeur, d'adresse, de prudence &c. qu'elle a puisé dans l'Histoire, à la gloire d'une infinité de Héroïnes, qui ont existé depuis EVE jusques à nos jours. Des qualités si brillantes ne l'empêchent cependant pas de reconnoître que le mérite du Sexe consiste plutôt dans des Vertus douces & modestes, que dans l'Esprit, le savoir, la hardiesse & le courage. Donnons quelques traits tirés de l'Ouvrage même, pour faire connoître les raisonnemens de l'ingénieuse & spirituelle Dame Anonime, que l'on prétend en être l'Auteur.

L'injustice des Hommes, dit l'Apologiste du Sexe, les avoit toujours portez jusques aujourd'hui

d'hui à rejeter l'origine du péché sur nôtre première Mère, & à l'envifager par conféquent comme la cause de toutes nos misères. Ils ont mal compris les *Saintes Ecritures*. On prouve par le *second, troisieme, dix septieme, dix neuvieme & vingtieme Versets* du II. *Chapitre de la Genèse*, qu'EVE n'étoit pas crée au moment de la defenfe ; & que ne la tenant que de son Mari, auquel elle n'étoit pas encore obligée d'être soumise, toute la malignité du premier péché tombe nécessairement sur ADAM. S. CYRILLE le dit lui même. Ce Père ne nous apprend il pas qu'Eve ne fut point étonnée, lorsqu'elle entendit parler le *Serpent*, ignorant si la parole lui étoit naturelle ou non ? Il est certain qu'il lui tint un Discours bien flatteur & bien séduisant ; puisqu'il osa même l'assûrer qu'elle ne mourroit point, & qu'elle fauroit des choses qui la rendroient toute parfaite. Ceux qui douteroient de ce que l'on avance, peuvent lire le *III. Chapitre de la Genèse*, où la preuve en est affés claire. Il faut donc convenir que nôtre première Mère se trouva alors dans un état bien violent. Elle étoit seule avec un Séducteur, incertaine & tremblante, flotant entre la crainte de pécher & l'espérance d'aquerir des Sciences, qui ajouteroient un nouveau lustre à son mérite. Et ne peut-on pas dire, en suivant toujours la *pensée* de *St. Cyrille*, que dans ses agitations, elle

elle a pû croire que le *Serpent* étoit une Créature plus éclairée que son Mari , & qu'elle feroit bien d'en suivre les confeils ? Elle n'a donc commis qu'un *Pêché de curiosité*, mais d'une curiosité qui tendoit au parfait. Pour *Adam*, quoi qu'il eut reçû le Commandement de DIEU même , il pécha d'une volonté déterminée , fans faire aucune question , ni la moindre résistance a sa Femme , & fans lui représenter le tort qu'elle avoit. Ceci paroît au *III Chapitre de la Genèse* v. 6. où il est dit simplement , qu'*Eve lui donna du fruit* , & qu'il en mangea. Il y a bien de l'aparence que ce fut par gourmandise.

*Adam* s'est rendu encore plus coupable par sa réponse. ST. AUGUSTIN ne dit il pas qu'il fit un reproche tacite à DIEU , en s'exprimant ainsi : *C'est la Femme que vous m'avez donné pour Compagne ?* Tant est insolente , ajoute ce Père , la présomption de l'Homme. Pour *Eve*, elle s'acuse humblement , & elle se contente de dire : *Le Serpent m'a trompé , & j'ai péché.* Elle ne fait point d'autre plainte contre ce Monstre infernal , qu'elle connoissoit alors pour son Ennemi déclaré , & à qui elle pouvoit reprocher la malice & le mentonge , dont il s'étoit servi pour la séduire. La justesse de son jugement lui fait tout d'un coup sentir qu'elle a eu trop de crédulité , & la grandeur de son Ame l'empêche de tomber dans la bassesse  
des

des reproches. Voiez si *Adam* en use de même. Ce n'est point un Ennemi qu'il acuse, c'est une Femme aimable, qu'il aime; mais malgré les transports d'amour qu'il avoit fait éclater à la vûe d'un objet si charmant, lors qu'il s'écria: *Os de mes Os. . . . Chair de ma Chair!* Il abandonne au premier péril cette chère moitié, & il voudroit qu'elle fut seule l'objet de la colère du Seigneur. Le vilain Homme! Quelle différence de sentimens! On ne trouve, dans ceux du Mari, que bassesse & inconstance, & dans ceux de la Femme, que noblesse & fermeté. Aussi l'Homme fut-il condamné plus rigoureusement que la Femme; car Dieu dit au premier, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son Corps, jusques à ce qu'il retournât à la Terre, dont il avoit été tiré; c'est à dire, pendant toute sa vie sans aucun adoucissement. Il condamna la Femme à être soumise à son Mari, & à enfanter avec douleur; punition facheuse à la vérité, que Dieu veut faire sentir aux Dames, lorsqu'elles s'alienent avec les Hommes, & dont elles sont exemptes, quand elles sont d'affés bon goût pour ne pas prendre de Mari. Observation qui est encore contre les Hommes.

Il y a d'autres endroits très-agréables, & en général on peut conseiller à toutes les Femmes de lire un Ouvrage où elles trouveront de grands exemples, & des motifs très forts pour  
s'animer



prix des Ouvrages du Créateur , & si nous ne nous en servons pas pour célébrer ses Bienfaits ? Le *Soleil* roule majestueusement sur nos Têtes ; il nous échaufe & nous éclaire ; il règle le tems & les Saisons ; il donne la vie à toute la Nature : C'est-là sa destination. Celle de *l'Homme* , c'est de s'élever jusqu'à cet Etre Tout Puissant & Tout-Bon , qui donne l'existence & qui la conserve , qui a posé la Terre sur le Néant , & qui la soutient , qui l'orne tous les ans de Fleurs & de Verdure , qui la couvre de Fruits , & qui non seulement fournit à tous nos besoins ; mais qui flate encore nos sens par les Objets les plus propres à nous plaire & à nous réjouir. Ces idées sont si belles & si agréables qu'elles n'ont pas besoin des couleurs de la Poésie pour toucher l'Esprit & pour émouvoir le Cœur. Il n'y a qu'à les peindre avec fidélité & délicatesse , pour être assuré du succès.

On me dira peut-être que les Images , dont les Poètes ont acoutumé de se servir , peuvent fraper & éblouir l'imagination ; mais qu'elles sont incapables de nous éclairer. Il est vrai qu'un Poete n'examine pas les Objets avec une précision géométrique. Son but n'est pas de nous instruire de toutes les propriétés des différens Corps qui nous environnent , il a seulement dessein de peindre avec grace & avec énergie , l'effet qu'ils produisent naturellement sur nous. Si nous considérons même les choses

choses philosophiquement & sans prévention, nous avouïerons ingénument que nos connoissances ne vont guères au-delà ; tout se réduit presque au sentiment ou à des conjectures vagues & incertaines. Un système est détruit par un autre système plus récent, mais qui n'est guères mieux apuié. Pendant longtems, on ne juroit que par *Aristote*. *Descartes* est venu, *Aristote* a été éclipsé par cette nouvelle Lumière. Aujourd'hui *Newton* semble prévaloir ; c'est l'Oracle le plus consulté, & ce nouveau Conquérant étend son empire de tout côté. Que savons nous ce qui arrivera dans la suite ? Peut-être viendra t'il quelqu'un qui renversera tous les systèmes qui ont été établis avant lui. Un Homme cherche l'évidence pendant 40. ans, & se flate enfin de l'avoir trouvée : Un Philosophe lui apprend que ce qu'il prenoit pour la Vérité, n'étoit qu'une fiction ingénieuse. Cet Homme, qui s'imaginait avoir fait beaucoup de chemin, dans la route de la Vérité, est réduit à reculer, & à revenir au poste d'où il étoit parti. Ne valoit-il pas autant n'avoir point couru, & être resté tranquille ? *Descartes* recommande à ses Disciples de ne rien afirmer sans être forcé par l'évidence : Maxime judicieuse & excellente ! Pour moi, je suis déjà un Philosophe ébauché, j'ai appris à douter.

Il est cependant certain que malgré les différentes révolutions que la Philosophie a essuïé,

il se trouve des vérités qui étoient établies trop solidement pour pouvoir être ébranlées; c'est ce qui me fait conjecturer que les découvertes de l'illustre *Newton* dureront aussi long tems qu'il y aura des Gens qui aimeront la certitude & l'évidence. La plupart de ces découvertes sont établies sur l'expérience. Et le moyen de douter quand les sens & la raison sont d'accord, & rendent un témoignage unanime? Ce n'est pas que cette *Philosophie*, que deux des plus beaux Esprits (\*) de *France* & d'*Italie* ont voulu mettre à la portée des Dames, n'ait encore bien des obscurités. On ne peut guères concevoir les causes de cette *attraction* & de cette *gravité*, ou de cette *pesanteur* réciproque des Corps qui en font le fondement. Nous voions les décorations, mais nous ne saurions apercevoir les Ressorts qui la font mouvoir. Pour peu que l'Homme veuille creuser dans chaque science, il trouve aisément des bornes au delà desquelles il ne sauroit passer. Il y a souvent bien loin de la vraisemblance à la certitude, & beaucoup de conjectures sur un petit nombre de vérités. Il faut, comme le remarque si judicieusement *Mr. de Fontenelle*, que la *Philosophie systématique* attende à élever ses édifices, que la *Philosophie expérimentale* en ait posé les fondemens.

Je suis, &c.

LE

(\*) *Mr. le Marquis ALGAROTTI* & *Mr. de VOLTAIRE*



## LE P R I N T E M S.

## I D I L L E.

**D**EJA de mille Fleurs la Campagne est parée  
 Et déjà le fougueux Borée  
**Q**ui couvroit nos Vergers de Neiges , de Frimats ,  
 Fuit loin de ces heureux Climats.  
 Déjà j'entens de Philomèle,  
 Les doux & les charmans Concerts,  
 Déjà mille Troupeaux divers  
 Bondissent sur l'Herbe nouvelle:  
 Tout respire en ces Lieux les Jeux & les Plaisirs.  
 Ici dans un sombre Bocage ,  
 Tircis dit aux Echos ses peines, ses désirs ,  
 Et Lise, qui l'entend, à couvert du Feuillage  
 De ce jeune Berger écoute les soupirs.  
 Des Biens que le Ciel nous dispense  
 Rien n'altère, en ces Lieux l'aimable jouissance.  
 Et nous croions que chèque Jour  
 Est un Don de la Providence.  
 De ces Champs fortunés, que j'aime l'Innocence!  
 Le mensonge trompeur, la haine, la vengeance,  
 N'habitent point dans ce séjour:  
 On fait s'amuser tour à tour,  
 Et l'on s'instruit sans qu'on y pense.  
 Sans Désirs, sans Ambition,  
 Sans Indigence, sans Richesse,  
 Au gré d'une aimable paresse

Coule la Conversation,  
 Les Erreurs de l'Opinion,  
 Dont nous connoissons la foiblesse,  
 Ne troublent point nôtre Raison.  
 Les excès d'une Passion,  
 Ni la froide & triste Sageſſe  
 N'altèrent point nôtre Union.

Laiſſons les Elemens ſe faire entr'eux la Guerre,  
 Et laiſſons les foibles Humains  
 Trembler au ſeul bruit du Tonnere;  
 Sans s'inquiéter, ſi la Terre,  
 A divers Mouvemens inégaux, mais certains.  
 Coulons ici des Jours tranquiles & ſerains.  
 De nôtre Tourbillon, franchiſſant la barrière,  
 Nôtre Oeil peut-il apercevoir,  
 Qui règle du Soleil l'étonnante Carrière?  
 Peut-on ſe flater de ſavoir,  
 Les cauſes des Couleurs, celles de la Lumière?  
 Pourrions-nous jamais ſonſcevoir,  
 Qu'elle eſt la forme & la matière,  
 De tous ces Tourbillons dans l'Ether balancés,  
 Qui ſe pouſſant toujours, ſont toujours repouſſés?  
 Hâ! jouiſſons des Biens que donne la Nature,  
 Sans vouloir pénétrer ſes Reſſorts, ſes Secrets,  
 Bornons-nous à jouir en paix & ſans murmure,  
 Des Biens que pour nous elle a faits.

Genève.

J. B. TOLLOT.



AVAN.



## AVANTURE EXTRAORDINAIRE

*Et Anecdote, concernant George Villers,  
Duc de Buckingham.*

**L**E Duc de *Buckingham*, Favori des Rois **JACQUES I.** & **CHARLES I.** au plus haut degré de puissance & de gloire où l'ambition d'un Sujet puisse s'élever, n'usa pas toujours assez bien de sa fortune pour éviter les deux écueils ordinaires des Favoris, la haine du Peuple & la jalousie des Grands. Sa fin tragique ne causa ni étonnement, ni compassion, parce qu'elle étoit prévûë & désirée de tout le Monde. Cependant il eut pû se mettre à couvert du péril, si sa présomption ne l'eût point aveuglé. Quelques Mois avant sa mort, un vieux Gentilhomme, nommé *William Parker*, ancien Ami de sa Maison, mais retiré à la Campagne où il passoit sa vieillesse, dans sa Chambre, en plein jour, & bien disposé de Corps & d'Esprit, aperçut tout d'un coup vis à-vis de lui la figure du vieux *Chevalier Edouard Villers*, Père du Duc, qui étoit mort depuis long-tems. Il prit d'abord ce spectacle pour une illusion de ses sens. Mais s'étant levé de sa chaise, ses oreilles, d'accord avec ses yeux, lui firent entendre la voix de son

ancien Ami, qui le prioit d'arrêter : *Mr Parker*, lui dit-il, *vous me reconnoissez : Je sai que vous avez eu de l'affection pour moi , & que vous l'avez conservée à mon Fils George. Au nom de Dieu, rendez service à ce pauvre insensé, qui court volontairement à sa ruine. Allez le voir. Dites lui de ma part, que s'il ne rejette point les Conseils de tels & tels Amis, s'il ne change tel & tel Article de ses desseins & de sa conduite, il est menacé d'un chatiment plus prompt qu'il ne pense.* *Mr Parker* un peu revenu de sa première surprise, n'osa refuser tout-à fait cette commission ; mais il tacha de s'en défendre par toutes les objections qui peuvent se presenter à un Homme de bon sens. Le Fantôme les leva toutes, & l'aïant pressé d'engager sa parole, il disparût après l'avoir obtenu.

Cependant *Mr Parker*, demeuré seul, considéra plus attentivement les dificultez de l'entreprise. Sa vieillesse, le caractère du Duc, & la seule nouveauté de sa commission, lui firent craindre d'être rejeté avec mépris. Ajoutez, que l'impression de ce qu'il avoit vû, commençant bientôt à diminuer, il revint peu à peu à croire que ses sens, l'avoient trompé. Il laissa passer ainsi quelque tems sans s'arrêter à rien de certain. Mais l'impatient Fantôme revint à la charge, & joignit la menace aux Prières. Enfin la crainte força la répugnance de *Mr Parker*. Il obéit, après avoir pris néanmoins

moins le conseil de quelques Personnes vertueuses, qui, sans rien décider sur une Avanture si extraordinaire, l'excitèrent à la pousser à bout, par la seule raison qu'elle pouvoit être utile au Duc.

L'avis du bon *Parker* ne fut point regardé comme une offense, mais on crut faire grace à sa vieillesse en le traitant de folie. Il revint de la Cour, fort mortifié des railleries du Duc. A peine étoit il rentré dans son Appartement, que le Fantôme se fit revoir.

Il n'étoit point couvert de ces tristes Lambeaux,  
Qu'une Ame désolée emporte des Tombeaux.

La vengeance à la main, l'œil ardent de colère, il se plaignit d'abord amèrement de l'endurcissement de son Fils. Ensuite tirant un Poignard de sa Robe: *Allez*, dit-il à *Parker*, *allez dire à l'ingrat que vous avez vu l'Instrument de sa mort. Et de peur qu'il ne soit encore assez fou pour vous accuser de l'être vous-même, découvrez lui ce que je vais vous apprendre, & qui n'est connu au Monde que de lui.* Il lui révéla là dessus un des plus intimes secrets du Duc. *Parker* devint plus hardi avec une si bonne marque de sa Mission. Il retourna à la Cour, & s'expliqua avec beaucoup de fermeté. Le Duc fut frappé de le voir instruit de son secret; mais après avoir paru quelques momens Rêveur, il reprit le ton de raillerie, & conseilla à son Prophète de s'adresser à quelque Médecin habile,  
qui

qui fût capable de lui guérir le Cerveau.

Les circonstances de la dernière Aparition , aiant convaincu *Parker* , que cette Avanture ne pouvoit finir heureusement pour le Duc , il prit le parti de demeurer à *Londres* , pour suivre des yeux les Evénemens , & pour se rendre , s'il étoit possible , utile à ce Seigneur malgré lui même. Quelques Semaines s'écoulèrent , pendant lesquelles il ne le vid jamais sans effuier quelques railleries sur les Visions.

Il n'y répondoit que par des vœux ardens pour sa prospérité. Dans le courant du même Mois , ( c'étoit au Mois d'Août 1628. ) le Duc de *Buckingham* s'étant rendu à *Portsmouth* , où il devoit s'embarquer pour commander la nouvelle Flote que *CHARLES I.* vouloit envoyer au secours de la *Rochelle* , *Jean Felton* , Lieutenant Ecoffois , le tua d'un coup de Poignard , dont il le frapa au Cœur. Le Corps de cet infortuné Duc fut transporté à *Londres* dans la Chapelle d'*HENRI VII.* où il est enterré magnifiquement.

Voilà du merveilleux , mais ce merveilleux est-il croiable ? De semblables Aparitions sont-elles possibles ? Le détail de cette Avanture a été trouvé parmi les Papiers du feu Duc de *Devonshire* & publié depuis peu. Il étoit signé de la main de plusieurs Seigneurs contemporains , qui avoient été informés particulièrement des faits qu'ils attestent. C'est au Lecteur à juger des fondemens que l'on peut faire là dessus.

AVAN-



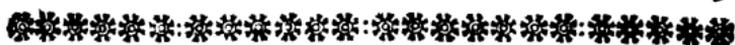
## AVANTURE TRAGIQUE.

UNE jeune Fille de *Londres*, qui avoit de la beauté & du mérite, fut aimée par le Fils d'un Joiaillier de son Quartier. Les soins & les affiduités de cet Amant gagnèrent le Cœur de sa Maitresse. Ils s'aimoient avec beaucoup de tendresse, & comptoient sur une union qui devoit faire leur Bonheur. *La belle Angloise* étoit d'une Naissance Bourgeoise, & elle n'étoit pas extrêmement partagée des biens de la Fortune; mais sa Beauté & sa Vertu la devoient faire préférer à toutes celles qui n'ont que de la naissance & du bien. Dans le tems qu'elle se croioit passionément aimée, & qu'elle avoit elle même la plus vive tendresse pour son Amant, celui-ci, soit par inconstance, soit par ordre de ses Parens, cessa tout d'un coup de la voir, & il épousa peu de tems après une Fille plus riche que celle qu'il avoit recherchée auparavant. La Belle délaissée, conçut une violente douleur de la trahison que son Amant lui avoit faite, & ne trouvant plus rien dans le Monde qui pût lui faire plaisir, elle prit le parti de se donner la mort. Ces résolutions violentes sont assés ordinaires

dinaires aux Anglois, parmi lesquels le *suicide* est fort commun. Une Bouteille d'Eau forte qui se trouva chès elle, servit à l'exécution de son funeste dessein. Elle en avala une partie, & quoique l'effet en fut fort prompt, elle eut assés de tems & de forces pour écrire une Lettre à son Amant. Cette Lettre étoit des plus touchantes : Elle lui déclaroit avec une douceur admirable, que c'étoit pour l'amour de lui qu'elle mouroit; qu'il avoit pû trouver ailleurs plus de Richesses & de Beauté; mais nulle part plus de tendresse & de vertu; & que n'étant point assés heureuse pour vivre avec lui, la Vie lui étoit devenue si insupportable, qu'elle aimoit mieux l'aller attendre dans le Ciel, où elle espéroit qu'il iroit la rejoindre. Elle finissoit en lui donnant les Noms les plus tendres. Lorsque l'Eau forte fit sentir son action, elle souffrit des Tourmens inconcevables. Tous les secours de la Médecine ne servoient qu'à redoubler ses douleurs. Cette Amante infortunée fut 16. heures dans la plus cruelle Agonie; elle étoit aussi noire en expirant, que si elle eut été brulée par le feu du Ciel.

Amour, Amour aura t'on toujours des crimes & des horreurs à te reprocher? Mais quelles sont les passions qui ne produisent des folies ou des crimes? Aprenons à devenir sages, par de si terribles exemples.

COUR-



## COURTES REMARQUES

*Sur l'Usage de boire à la Santé les uns des autres.*

**D'**OU vient cet usage qui règne chez toutes les Nations d'*Europe*, de boire à Table à la Santé les uns des autres? Il paroitroit bien plus raisonnable de boire à sa propre Santé; car c'est pour sa propre Santé que l'on est supposé boire, & non pour celle d'autrui. Cet usage est néanmoins très ancien. On buvoit autre fois en l'honneur des Dieux & des demi-Dieux, sur-tout en l'honneur de *Jupiter Sospitator*, & de la Déesse *Hygie*, c'est à-dire, la Déesse de la Santé. Les Coupes que l'on vuidoit en l'honneur de cette dernière, s'appelloient *Pocula Salutaria*, ou *Pocula bona Valetudinis*.

Les Anciens ne buvoient pas seulement en l'honneur des Dieux, ils buvoient encore en l'honneur des Empereurs, de leurs propres Amis & de leurs Maitresses. Les Grecs se saluoient avant de boire, & se disoient l'un à l'autre: *Portés-vous bien*, ou, *Vivez*, ou *Je vous salue*, ou *ô Convives!* Ou, *Je bois en l'honneur d'un tel*, ou *en l'honneur de la Victoire remportée par tel Capitaine*. Les Romains disoient, *Propino tibi Salutem*, ou *Benè te*; ou *Dii tibi dent quæ velis*, ou *Benè amicam*, ou *Benè me*. Cette dernière formule paroitra la plus raisonnable, puisqu'ils buvoient ainsi à leur propre Santé.

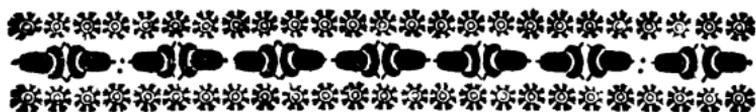
Le

Les Chrétiens bûvoient en l'honneur des *Anges*, des *Apôtres*, des *Martirs*. Un Historien assure, qu'anciennement les Peuples grossiers d'*Ecosse* n'éliſoient leurs Evêques, qu'après les avoir éprouvez sur cet Article. On leur présentoit le *grand Verre de Saint Magnus*. Lorsque ces Prélats le bûvoient tout d'une haleine, le Peuple transporté de joie batoit des mains, & ne doutoit pas que leur Episcopat ne fût heureux.

On prétendoit que *St. Martin* étoit aparu à *Olais*, pour lui faire sçavoir qu'il vouloit qu'on bût aussi en son honneur. On bût dans la suite à *St. Nicolas*, & à tant d'autres Sts., que cette devotion devenant une source d'Yvrogerie, CHARLEMAGNE fût obligé de la defendre, par une loi qu'on lit dans ses *Capitulaires*. Du tems des *Vandois*, les Inquisiteurs, pour s'assurer de la foi d'un Chrétien suspect, lui disoient de *boire au Nom de St. Martin*.

Les *Pocula charitatis* étoient les Bouteilles de Vin que les Eclésiastiques avoient coûtume de boire, le jour de l'Anniversaire de leurs *Amis & Bienfaiteurs*. On apelloit cette cérémonie *Charitas Vini*, ou *consolatio Vini*. Les Flamans fondèrent un grand nombre de ces *charités*, qui ont servi à enrichir les Abaies. La superstition faisoit croire que les Morts prenoient plaisir à voir boire ainsi les Vivans; & on lit dans un Acte de l'Abaye de *Quedlinbourg* en *Allemagne*, ces Paroles à ce sujet : *Plinius inde recreantur Mortui*. On prétend aussi que des *Moines Espagnols*,  
prati.

pratiquant un jour cette cérémonie en l'honneur d'un de leurs Confrères qu'ils venoient d'enterrer, ils se mirent à chanter tous ensemble, après avoir bien bû: *Viva el Muerto!*  
*Vive le Mort!*



LOGOGRIPHE.

**S**UR-TOUT vivant j'exerce un Empire sévère ;  
Aucun sans moi n'arrive à son terme fatal ;  
Mais parmi les Humains nul n'est assez sincère ,  
Pour oser en public s'avouer mon Vassal.  
Ami Lecteur, c'est ton Ouvrage ,  
De troubler tour à tour l'ordre de mes sept pas ,  
Pour rencontrer dans quelqu'autre assemblée  
L'effet de la douleur , l'ornement des Baiards ;  
L'Objet sur qui Philis arrête ses regards ,  
Dès qu'une vive ardeur menace son visage.  
Je t'apprendrai quel fut un jeune Audacieux ,  
Qui, s'il m'eut écoutée, auroit été plus sage.  
Je te nomme un Métal commun chez nos Aïeux ,  
Mais dont la mode a presque éteint l'usage.  
Grace au Chimiste curieux ,  
Souvent cinq de mes pieds entrent dans son Langage.  
Quatre ont un sort plus glorieux ,  
Le Roi de son plaisir les déclare le gage.  
Cinq couvrent tout les Chefs existans tous les Cieux.  
Poussant plus loin, Lecteur, je fais qu'en ton jeune âge  
On t'a dit, qu'une Reine eut mille soins pieux  
Pour eterniter son Veuvage :  
Je te rens son Etat. Te dirai-je encore mieux ?  
De ma totalité fais un nouveau partage ,  
Tu trouveras l'Auteur ingénieux  
Qui fixa des FRANCOIS l'Esprit judicieux ,  
Pour rendre à Melpomene un légitime hommage.  
Reçois enfin pour mes Adieux une étrange Métamorphose  
Je suis , & moins que peu de chose ,  
Et l'Âme des Banquets des Dieux.



**P**ERLE & LARME sont les mots du Logogriphe, & de l'Enigme du Mois de Janvier.

---

A V I S.

**L**ES Mercurès de *Janvier* & de *Février* ont été retardés par des obstacles imprévus, sur-tout par l'indisposition d'un des *Editeurs*. Messieurs les Soucrivans sont priés d'excuser ces retards. On les delivrera à l'avenir, au tems indiqué, c'est à dire, vers le 10. de chaque Mois, & plutôt s'il est possible.

---

T A B L E.

<b>D</b> iscours Philosophique sur le Point d'honneur.	99
Lettre de Mr. Roques à Mr. Bourguet, sur le Système Leibnitien.	121
Histoire des Séquanois & des Roiaumes de Bourgogne, Par Mr. DUNOD, Professeur Roial à Belançon Tom. I. & II.	154
Apologie ingénieuse du Sexe, par une Dame.	173
Lettre aux Editeurs, en leur envoiant une Idille sur le Printems.	177
Le Printems, Idille.	181
Avanture extraordinaire & Anecdote du Duc de Buckingham	183
Avanture Tragique d'une jeune Angloise.	187
Remarques sur l'Usage de boire à la Santé.	189
Logogriphe.	191

